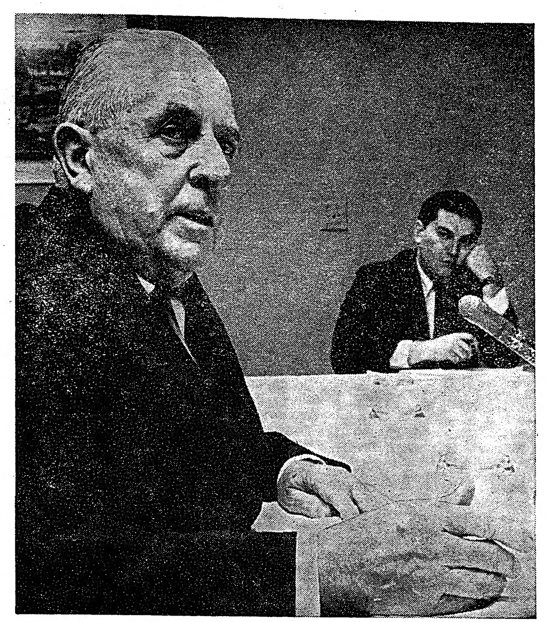
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 17 MARS 1965 | No. 19



M. Paul Hoffman, directeur du Fonds spécial des Nations unies, et autrefois directeur du Plan Marshall, donne une conférence de presse. Il insiste sur le fait que le rôle de l'ONU n'est pas seulement de 'garder la paix', **mais aussi de 'bâtir la paix'.** Il applaudit au projet de M. Pearson qui depuis longtemps demande l'établissement d'une police ou d'une armée internationale qui veillerait au maintien et à la construction de la paix.

Pearson entrevoit le jour où l'on s'occupera des affaires du public de façon compétente et efficace dans les deux langues

. . . Les hauts fonctionnaires pouvant traiter de toutes les affaires publiques dans les deux langues;

. . . la possibilité pour tous les citoyens de se prévaloir des services du gouvernement dans l'une ou l'autre des deux langues;

. . . et ceci, sans que tout fonctionnaire soit nécessairement bilingue.

Voilà le résumé succinct des espoirs du Premier ministre Lester B. Pearson pour le service public du Canada.

M. Pearson a fait ces déclarations alors qu'il prenait la parole à un déjeuner de l'Institut professionnel des fonctionnaires, jeudi dernier.

Préconisant une plus ample connaissance du français dans la fonction publique, le Premier ministre a déclaré qu'il espérait qu'un jour ou l'autre les principaux dirigeants de toutes les directions du Service public pourront s'occuper des affaires du public de façon compétente et efficace dans les deux langues. Il a ajouté qu'il fallait prévoir également qu'il sera possible éventuellement à tout fonctionnaire de traiter au moins avec quelques-uns de ses supérieurs dans sa propre langue, et qu'il ne sera pas obligé d'utiliser une langue qui ne lui sera pas familière.

"Je crois que nous pouvons concéder que les Canadiens d'expression française devraient, à bon droit, compter qu'ils pourront utiliser leur propre langue en participant à la vie nationale d'un pays qui reconnait officiellement les deux langues," a dit M. Pearson.

Le conférencier a précisé que l'enseignement n'est pas du ressort fédéral mais "qu'en sa qualité de Canadien, il se permettait d'espérer que tout Canadien pourra apprendre les deux langues du pays, considérant surtout qu'il existe de vastes régions où cette connaissance est essentielle".

"Il ne s'ensuit pas de là, a-t-il ajouté, que tout fonctionnaire doive être bilingue. Se serait irréaliste et illogique."

Une nécessité

La moitié de la causerie de M. Pearson a été consacrée à l'usage des deux langues officielles dans l'administration publique.

"Nous sommes devenus, au Canada, de plus en plus conscients, au cours des deux ou trois dernières années, de la nécessité de permettre de façon plus complète à la population d'expression française de notre pays, de participer totalement, dans sa propre langue, à tout ce qui touche à notre vie nationale. Nous, dont la langue maternelle est l'anglais, n'avons pas, à mon avis, pris conscience de cette lacune de n'avoir pas suffisamment prévu son utilisation."

Compétence et efficacité

M. Pearson a voulu appuyer sur certains faits: "Ce que nous devons envisager c'est le fait que les citoyens puissent se prévaloir des services du gouvernement dans leur propre langue. Nous devons également prévoir qu'éventuellement il sera possible à tout fonctionnaire de traiter avec au moins quelques-uns de ses supérieurs dans sa propre langue et qu'il ne sera pas obligé d'utiliser une langue qui lui est moins familière.

"Nous espérons qu'un jour ou l'autre les principaux dirigeants de toutes les directions du Service pubic pourront s'occuper des affaires du public de façon compétente et efficace dans les deux langues."

En remerciant le président et les directeurs de l'Institut professionnel de l'avoir invité à leur adresser la parole, M. Pearson a terminé son allocution en français, en disant:

"Il m'a été agréable et reposant de prendre part à la réunion de l'Institut professionnel, de m'éloigner, pendant quelques instants du moins, de ce Niagara de la Colline pour me retrouver dans l'ambiance des eaux calmes du Service public non troublées par la politique."

"Tout le Canada est la patrie de la nation canadienne-française"

(Conseil de la vie française)

Québec — Nous sommes d'avis que si la Confédération canadienne doit demeurer le texte du pacte fédératif doit subir de sérieuses modifications de l'esprit qui en inspirera la rédaction et l'application devra être **bien différent** de celui qui prévaut actuellement chez la plupart de nos compatriotes anglo-canadiens".

Voilà la principale considération qui se dégage d'un mémoire des directeurs du Conseil de la vie française, présenté au comité parlementaire de la constitution, à Québec.

L'organisme qui s'est fixé comme objectif le soutien et la défense des intérêts nationaux des populations d'expression française et le maintien des traditions de l'esprit français en Amérique du Nord, centre son étude sur une idée: celle de la nation, et sur un fait: l'existence d'une nation canadienne-française ayant pour patrie le Canada en son entier.

Le document, rendu public la semaine dernière, porte en grande partie sur les relations de la nation canadienne-française avec les diverses provinces dans lesquelles elle est répartie, soit les Etats qui forment ce qu'il est convenu d'appeler le Canada anglais et le Québec.

Considérant que la constitution canadienne doit être en somme une entente officielle entre la nation canadienne-française et la nation canadienne-anglaise, l'organisme croit que les Etats qui composent le Canada, doivent revenir à l'esprit d'équité et au sens des valeurs nationales qui ont inspiré les pourparlers de 1864-67, aboutissant à la Confédération.

Retour à 1867

Pour ce faire, l'organisme suggère que la constitution soit adaptée "selon la ligne de partage des pouvoirs, des fonctions et des devoirs établis en 1867."

Le document exige aussi que tous les groupes français soient intégrés à la nation canadienne-française. Ce qui présuppose que le Canada doit être doté d'une administration vraiment bilingue.

Le mémoire demande encore que la constitution nouvelle porte un nom qui convienne à un pays souverain et autonome, et que cette constitution soit rédigée officiellement en français et en anglais.

Quant aux relations entre l'Etat fédéral et les Etats provinciaux, les directeurs de l'organisme suggèrent à l'item "partage des sources de revenus", qu'elles soient établies en tenant compte des "obligations constitutionnelles des parties, ce qui mettra fin, affirme le document, à la pratique de créer des services uniquement pour disposer de revenus ou dans un but purement politique."

Concernant les relations entre les provinces canadiennes elles-mêmes, le Conseil de la vie française croit que les provinces, à l'exception du Québec, ne se sont pas acquitté décemment de leurs obligations qui les liaient à leur minorité nationale, en l'occurrence les Canadiens français, et qu'elles ont laissé le gouvernement central supporter, en grande partie, leurs responsabilités respectives prescrites par la constitution.

Dispense

Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton, nous prie d'annoncer qu'il dispense ses diocésains de l'abstinence, vendredi prochain, 19 mars, en la fête de Saint Joseph. Ce jour-là, dans l'archidiocèse d'Edmonton, on pourra faire gras.

Critiques contre le renouveau liturgique

Cité du Vatican, 17. — A son audience hebdomadaire, ce matin, le Saint-Père est revenu une fois de plus, et en termes plus forts, sur l'accueil fait aux changements dans la liturgie. Il a affirmé que les critiques que l'on fait contre ces changements viennent d'une certaine paresse spirituelle, et du manque de compréhension. On ne comprend pas pourquoi l'Eglise procède à ce renouveau. 'Autrefois, il suffisait d'assister à une cérémonie, à présent, il est nécessaire d'y participer. Autrefois, on pouvait y sommeiller, peut-être même causer; on ne peut plus faire ça, il faut écouter et prier.'

Femmes alcooliques

On estime que, au Canada, au-delà de 35,000 femmes regardent la vie à travers le fond d'un verre de boisson alcoolisée.

Bilan tragique qui pose de plus en plus sérieusement le problème de l'alcoolisme comme le grand fléau de notre époque. Si la femme déserte sa responsabilité sociale et morale devant ce problème des abus alcooliques en en faisant un problèmes d'ordre intime, que deviendra la société qu'elle a mission d'engendrer et de former?

Si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t on?

Le sous-ministre Côté invite les capitaux américains

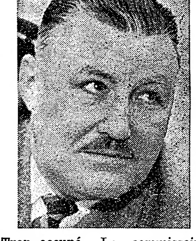
Washington — M. E.A. Côté, vice-ministre canadien des ressources nationales, a fait appel aux capitalistes américains pour qu'ils continuent à investir largement au Canada.

Sans faire la moindre allusion aux efforts actuellement entrepris par le gouvernement américain pour réduire les sorties de dollars des Etats-Unis — y compris à destination du Canada — M. Côté a déclaré: "La plus grande partie des capitaux nécessaires au développement d'une industrie canadienne des ressources naturelles doit venir de l'étranger. Les investissements des Etats-Unis sont une source évidente de fonds et leur contribution au développement de notre économie continuera à être bienvenue".

Le fonctionnaire canadien prenait la parole devant la 30e conférence nord-américaine des ressources naturelles. Il a constaté que les épargnants canadiens préféraient mettre leur argent dans les banques, les assurances ou la propriété foncière et s'en remettre aux capitaux extérieurs pour le développement de leurs industries.

M. Côté a souligné que les perspectives d'investissement pour l'exploitation du pétrole, du gaz naturel et des mines, étaient aussi prometteuses que celles des bois ou de l'énergie hydraulique. Il a estimé à 2,500 millions de dollars les investissements de capitaux dont l'exploitation de ces ressources primaires sera l'objet au cours des dix années à venir.

Le ministre a néanmoins souhaité que de plus en plus les produits bruts canadiens soient traités au Canada même et exportés comme produits finis ou semi-finis.



Trop occupé. Le commissaire McLellan de la gendarmerie royale a dit à l'enquête Dorion que le surcroît de travail qu'a demandé la visite royale à l'automne, n'a pas permis à ses hommes de procéder aussi vite qu'ils auraient voulu dans les accusations de pots-de-vin autour de l'affaire Rivard.

Dantzer succède à Hawrelak comme maire d'Edmonton

Hawrelak démis

Edmonton — Le maire de cette ville, M. William Hawrelak, a été destitué de ses fonctions par un ordre judiciaire, et son siège a été décrété vacant. Le juge en chef de la Cour suprême de l'Alberta, M. C.C. McLaurin, en est venu à la conclusion que le maire avait violé la loi municipale au cours d'une transaction commerciale.

Propriétaire d'une compagnie d'eaux gazeuses, M Hawrelak a été maire d'Edmonton de 1951 à 1959 alors qu'il avait dû démissionner après qu'une commission royale d'enquête l'avait déclaré coupable de conduite répréhensible dans une affaire de vente de terrain.

Il a été réélu en octobre 1963 pour un mandat d'un an à sa première tentative de rentrer sur la scène politique municipale après la publication du rapport de la commission.

Il avait été réélu l'automne dernier pour un mandat de deux ans.

Lors d'audiences tenues durant deux jours le mois dernier sous la présidence du juge McLaurin, il a été démontré que le maire Hawrelak possédait 40 pour cent des actions de Sun Alta Builders Limited, une société ayant conclu un contrat avec la ville d'Edmonton.

En vertu de la loi municipale, les membres élus de l'administration municipale ne doivent pas posséder plus de 25 p.c. des actions de toute société contractant un contrat avec la ville pour l'accomplissement de travaux ou de services pour lesquels de l'argent est versé.

Le ministre des affaires municipales de l'Alberta, M. Hooke a déclaré que le conseil municipal doit désigner un de ses membres pour succéder au maire destitué.

* * *

Dantzer succède



Après de longues discussions, les échevins ont décidé de donner un successeur à M. Hawrelak, même si celui-ci revenait sur la scène, advenant que son appel soit entendu. Mardi soir, les échevins ont donné le siège du premier magistrat à M. Vince Dantzer qui en était à son deuxième terme comme échevin. C'est la première fois qu'Edmonton a un maire catholique, croyons-nous.

. . . pour exercer votre jugement . . .

"Nous suggérons que le temps est venu pour Queen's Park (la législature ontarienne) de ne plus s'opposer à l'enseignement EN FRANCAIS dans les écoles secondaires. Il existe maintenant des "high schools" publics à Hawkesbury et à Eastview où des élèves sont tous de langue française. Si les parents et les commissions scolaires veulent que le français soit la langue d'instruction dans de telles écoles, la loi devrait le permettre."

(Toronto Star)

* * *

1 — Le Christ a dit: "L'homme ne séparera pas ce que Dieu a uni." C'est pour celà que l'église ne reconnaît pas le divorce.

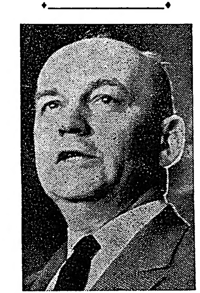
2 — En page 7, une petite nouvelle nous dit que les femmes musulmanes s'opposent au divorce qui est défendu par le Coran.

3 — Au Canada, à tout moment, des évolués, des modernes, font pression pour que le gouvernement élargisse les règlements pour que le divorce soit plus facile.

Le 11 mars, en éditorial, **The Edmonton Journal** appelait "règlement poussiéreux, suranné (qui sent le moisi)", le règlement qui défend de distribuer des informations sur le contrôle des naissances.

Au même temps, **The Toronto Star** parlait dans la même veine:

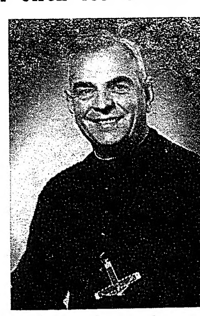
Un grand nombre de Canadiens de langue anglaise favorisent aujourd'hui la libération des lois relatives au divorce et à la limitation des naissances, lesquelles sont **ridiculement éloignées des moeurs et des pratiques courantes.** Pourtant, les députés du Québec n'ont jamais permis qu'un projet de loi d'initiative privée touchant l'une de ces questions ne soit mis aux voix à la Chambre. Et aucun gouvernement fédéral, dans l'ère contemporaine, n'a osé saisir le parlement de mesures législatives relatives au divorce et à la limitation des naissances, craignant la réaction électorale du Québec. Le véto non officiel mais très efficace dont jouit le Québec en ces matières est injuste et non démocratique."



Candidat? Dalton K. Camp, président national du parti conservateur, dit qu'il étudie sérieusement la proposition qu'on lui fait de se porter candidat aux prochaines élections. Il s'est montré très adroit dans la récente dispute entre M. Diefenbaker et son aile québecoise.

Nouveau provincial chez les Oblats

Par décision du Très Révérend Père Léo Deschâtelets, O.M.I., Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, datée de Rome le 11 mars, le Révérend Père Georges-Marie Latour, o.m.i., a été nommé Provincial des Oblats de M.I. de la province de l'Alberta-Saskatchewan.



Le R.P. Georges-Marie Latour, provincial des Oblats

Né le 9 décembre 1905 à Montréal, le Révérend Père Georges-Marie Latour fit son cours classique au Juniorat des Oblats d'Ottawa et à l'Université d'Ottawa. Après son noviciat à Ville-la-Salle, P.Q., il venait dans l'Ouest en 1929, et faisait sa philosophie et théologie au Scolasticat Oblat de Lebret, Sask. Ordonné prêtre en 1934, il recevait l'année suivante son obédience pour la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan.

C'est aux Indiens de Duck Lake, qu'il consacra les premières années de son ministère. Quelques années plus tard, il prenait charge de l'école indienne résidentielle de Duck Lake dont il fut Principal jusqu'en 1950. Il était alors transféré à Hobbéma, Alta, où il passa les douze années suivantes comme missionnaire en charge de cette importante réserve indienne et Principal de l'école résidentielle indienne-Ermineskin d'Hobbéma. Au mois d'avril 1962, ses supérieurs le nommaient Principal de l'école résidentielle indienne Crowfoot de la réserve de Cluny, Alta. C'est à cet endroit que le cablogramme du Supérieur Général vint lui annoncer sa nomination comme Provincial, en remplaçant du Révérend Père Maurice Lafrance, O.M.I., arrivé au terme de son Provincialat.

Les membres de son Conseil provincial sont les Révérends Pères Arthur Lacerte, supérieur et recteur du Collège St-Jean; Fernand Thibault, directeur de la maison de retraites fermées de St-Albert, Gérard Lassonde, curé de Bonnyville; Simon-Roland Gagnon, missionnaire de la réserve indienne de Saddle Lake, Alta; et Joffre Pomerleau, professeur au Collège St-Jean, nommé économe provincial.

La province oblate de l'Alberta-Saskatchewan confiée au Révérend Père Georges-Marie Latour compte 143 Oblats: 100 Pères, 25 Frères coadjuteurs et 18 Frères scolastiques. Les Oblats de cette province travaillent sous la juridiction de Mgr l'Archevêque d'Edmonton, de NN. SS. les Evêques de Calgary, St-Paul, Prince Albert, et dans une paroisse de l'archidiocèse de Vancouver.

La Survivance est heureuse d'offrir au R. P. Georges-Marie Latour ses félicitations et ses voeux respectueux.

Les "unilingues" d'Air Canada devront quitter Montréal en mai

Le premier mai prochain, les hôtesses de l'air et les commissaires de bord d'Air Canada qui ne pourront s'exprimer couramment en français comme en anglais devront quitter Montréal pour l'un des autres centres de la compagnie où l'unilinguisme complique moins la vie d'un peu tout le monde.

Dans une note de service qui date de plus d'un mois, le chef du personnel navigant d'Air Canada, M. Allan C. Phillips, rappelle aux employés concernés que la compagnie a décidé, il y a déjà plus d'un an, de faire de Montréal une "base" intégralement bilingue.

Appel du Pape aux petits américains



Rome (CCC) — Un appel en faveur des enfants pauvres a été adressé par le Pape aux élèves des écoles catholiques des Etats-Unis à l'occasion de la journée annuelle organisée par l'épiscopat de ce pays pour les déshérités du monde entier.

Paul VI rappelant qu'à Bombay, il déjeûna avec des enfants pauvres et malades, dit: "Ces enfants, tout en n'ayant reçu pour ce modeste repas que peu de chose étaient heureux parce que d'autres les enviaient. Ils n'étaient pourtant que quelques-uns des millions qui endurent le froid, la faim et la maladie."

"Etant donné que tous les enfants du monde sont nos fils, ajoute le Saint-Père, et que des millions d'entre eux manquent de tout, sans parents, sans maison et parfois même sans patrie, nous sommes profondément affligés Nous vous demandons une fois de plus de venir en aide à ceux qui sont les plus déshérités de vos frères et de vos soeurs de l'immense famille humaine."

Le rapport Laurendeau - Dunton

– les techniques de diffusion –

déficiences actuelles

59. Les techniques de diffusion constituent-elles des véhicules de bilinguisme et de biculturalisme au Canada? Quels sont leur rôle et leur responsabilité dans ces domaines? De telles questions furent discutées avec chaleur dans la plupart des réunions que nous avons tenues au dehors du Québec.

Souvent on a exprimé l'avis que, dans un pays aussi vaste que le Canada et aussi peu peuplé, les techniques de diffusion ou de communication ont un rôle capital. Des groupes plus avertis ont insisté sur le fait que les différences régionales, déjà très sensibles, sont accentuées par l'absence de journaux quotidiens ayant un caractère national. Seuls, quelques éditeurs de magazines à grand tirage peuvent atteindre l'ensemble de l'opinion parce qu'ils ont des éditions anglaise et française.

La plupart des journaux quotidiens sont membres de la Presse Canadienne. A cause de la structure coopérative de cette agence de nouvelles, ils sont ainsi assurés de recevoir toutes les informations offrant un intérêt national, mais là encore, a-t-on affirmé, le service est fractionné en bureaux régionaux qui revisent la copie en fonction même des régions desservies.

On a dit que la radio et la télévision ne font guère mieux, dans l'ensemble, que les journaux. Il y très peu d'émissions, a-t-on noté, qui sont transmises à la fois sur les réseaux anglais et français de la société Radio-Canada, et les émissions de nouvelles, d'informations et d'opinions varient beaucoup d'un réseau à l'autre. Quant aux postes privés, sauf pour le divertissement, ils s'intéressent surtout aux questions régionales et locales.

un problème pour les minorités françaises

60. La question de la diffusion des langues et des cultures par le moyen de la radio et de la télévision fut soulevée dans toutes les réunions régionales en dehors du Québec. Un problème aigu se pose pour les minorités françaises qui souvent sont privées de tout accès à ces moyens dans leur langue. Ainsi à Vancouver un participant nous affirme: "Pous nous, ce serait presque une pierre de base . . . nos propres enfants sont hésitants devant le problème d'apprendre leur propre langue parce qu'ils n'entendent jamais les grands moyens de communications en français."

A ce propos, plusieurs anglophones font preuve de compréhension et se déclarent favorables à l'extension du réseau français de Radio-Canada à travers tout le pays. Certains ajoutent que les anglophones bénificieraient eux-mêmes de cet aménagement puisqu'il leur donnerait la possibilité de connaître la culture française. D'autres toutefois s'opposent à ce projet jugé trop coûteux. Pour un participant de Halifax, l'existence même de deux réseaux est un facteur de désunion; il propose d'y substituer un seul réseau bilingue. Enfin, quelques-uns réclament des émissions dans d'autres langues que le français et l'anglais, à la radio et à la télévision.

Sur cet aspect de la situation, notons enfin le silence presque complet des participants des deux langues, aux réunions tenues dans le Québec. Dans cette province, le problème ne se pose pas, puisque les deux réseaux, l'anglais et le français, sont bien organisés. Et les participants des deux groupes linguistiques s'occupèrent fort peu de la situation qui prévaut ailleurs. L'attention dans cette province se centrait indubitablement sur d'autres thèmes.

Un facteur d'ignorance

61. Plusieurs interlocuteurs anglophones, avec beaucoup de modestie et de franchise, ont constaté qu'ils ignorent presque tout de l'évolution québécoise récente. Ils en ont imputé la responsabilité au mauvais fonctionnement des techniques de diffusion. C'est l'un des thèmes sur lesquels les Canadiens de langue anglaise sont revenus le plus souvent et se sont exprimés avec le plus d'unanimité, surtout dans l'Ouest. En voici quelques exemples typiques:

De Victoria: "Notre groupe de discussion avait fortement l'impression qu'il existe beaucoup d'ignorance dans l'Ouest canadien au sujet des conditions qui règnent au Québec . . . On a dit que les journaux ne publient que les nouvelles plutôt sensationnelles du Québec. Nous sommes vraiment dans le brouillard au sujet du Québec'.

De Vancouver: 'On a pensé que les organes de diffusion, parce qu'ils centrent leur information sur le sensationalisme . . . desservent en réalisé la cause du biculturalisme et du bilinguisme, au lieu de la servir'.

D'Edmonton: 'Nous ne savons au sujet du Québec que ce que nous en lisons dans les journaux. Et, nous avons le sentiment que ce que l'on nous dit est peut-être partial!

De Saskatoon: 'Nous avons soulevé la question des communications, et alors! nous les avons pas mal démolies. Nos journaux sont préjugés.'

De Kingston: 'La culture française telle que nous la dépeignent la télévision et la radio anglaises est réellement une parodie . . . Elle tent à faire croire à l'anglophone que le francophone est un paysan, un bûcheron, un mangeur de soupe aux pois et de fèves au lard.'

De Moncton: (Les organes de diffusion en langue anglaise) exagèrent certainement., je crois, tout ce qui se produit de mal ou de radical au Québec. Un participant à Halifax affirme que si on ne lit pas certaines publications françaises du Québec il est tout à fait impossible de comprendre ce qui se passe au Canada aujourd'hui.

St-Jean (T.-N.): on rapporte à la séance publique une opinion selon laquelle les organes de diffusion exagèrent la situation en ne présentant que les aspects sensationels du problème.

Ces jugements, et tant d'autres que nous sommes forcés d'omettre, soulignent avec force les responsabilités du journalisme sous toutes ses formes. En même temps, ils dénoncent les techniques en tenant compte, cependant, de la situation d'ensemble. Des journalistes ont affirmé devant nous que la question est plus complèxe que ne le croient la plupart des consommateurs de nouvelles. C'est ainsi que des représentants des "mass media" ont parlé des résistances qu'ils rencontrent chez leurs lecteurs, auditeurs et (surtout) spectateurs, devant ce qui apparaît très vite à ceux-ci comme une "suarbondance" de nouvelles et de commentaires consacrés à "l'autre" culture ou à "l'autre" société. En d'autres termes, le public oublierait peut-être que, d'habitude, les techniques de diffusion tendent à refléter un milieu et à lui donner ce qu'il demande.

———●———

Signal d'alarme nécessaire?

'notre dernière chance', dit le Père Arès

Le rapport de la commission Laurendeau-Dunton est un peu "le rapport de la dernière chance s'adressant plus particulièrement aux Canadiens anglais, mais mettant en vedette les Canadiens français, il exigera la reconversion de la mentalité anglaise si les recommandations qu'il suggérera doivent être appliquées.

Selon le père Richard Arès, qui l'a résumé samedi matin devant les membres de la SSJB de Montréal, le rapport est brutal, courageux, propre "à réveiller les anglophones qui dorment en plein milieu de la crise". Ce "tocsin d'alerte" sera-t-il entendu? "Certaines élites vont l'admettre, pense le père Arès, mais ce sera plus difficile de convertir la mentalité de 12 millions d'anglophones, de les convaincre de donner justice aux minorités francophones par exembec."

Selon le père Arès le rapport est un signal d'alarme nécessaire, encourageant, mais "l'important sera la réalisation des recommandations qu'il ne manquera pas de suggérer". Le rapport préliminaire est un "avertissement solennel à ple, d'admettre un statut spécial pour le Québec ceux qui dorment", un peu pour les préparer à accepter ces futures recommandations.

Le père Arès note que les commissaires sont plus sévères pour les anglophones que les francophones, qu'ils traitent plus durement les Anglais qui dorment que les séparatistes québecois.

"Le point de vue canadien-français, dit-il, a été fortement exposé. Les cinq commissaires anglophones ont fait montre de courage et de lucidité pour signer un rapport qui expose avec tant de brutalité l'état de crise. Que cette crise soit décrite, avec tant d'acuité, dans un rapport officiel du gouvernement central est énorme: si les anglophones ne se réveillent pas aux réalités canadiennes d'aujourd'hui, ce sera vraiment de leur faute."

Mécontentement et indifférence . . .

Le rapport, selon le père Arès, met deux faits en lumière: les Canadiens français sont mécontents de la Confédération et les Canadiens anglais sont, soit satisfaits, soit indifférents.

"Les commissaires ont trouvé ce que Lord Durham a trouvé en 1838: deux nations en conflit au sein d'un même Etat, a-t-il dit."

———●———

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 17 MARS 1965

Dieu nous parle:

Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien, il ne tremble pas car Dieu est son espérance. (Eccli 34, 14)

Passion et colère abrègent es jours, les soucis font vieillir avant l'heure. (Eccli 30, 24)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Le renouveau liturgique est plus qu'une question de rites

S.E. Mgr Charbonneau, évêques de Hull

Hull, Qué. (CCC) — S.E. Mgr Paul-Emile Charbonneau écrit dans sa lettre pastorale de Carême que la Constitution conciliaire sur la liturgie est le point vivant de rencontre de toutes les grandes lignes de renouveau qui traversent actuellement l'Eglise "en état de Concile".

L'évêque de Hull ajoute que le renouveau liturgique permettra à tous les baptisés de jouer pleinement leur rôle dans la tâche grandiose mais tellement exigeante que Dieu confie à son Eglise, en cette étape-ci de l'Histoire du Salut.

"Le renouveau de notre liturgie eucharistique — auquel je demande à tous les pasteurs et à tous les fidèles du diocèse d'accorder la plus sérieuse attention — n'est donc pas une simple question de rites et de cérémonies, de formes et de couleurs liturgiques, de langue française, anglaise ou latine. Il est beaucoup plus... Il met en jeu la qualité humaine de notre milieu social, puisque (...) la charité du Christ veut passer également au plan des structures et des valeurs naturelles."

Une revision de vie collective

"Cette lettre vous apporte une synthèse des orientations que le Concile veut donner à l'Eglise actuelle", écrit Mgr Charbonneau. "Elle veut en particulier replacer dans tout cet ensemble ce que nous appelons le "renouveau liturgique".

"Au fond, c'est à une revision de vie collective que nous invite cette mise sur pied d'une pastorale liturgique renouvelée", note l'évêque. Car il ne servirait à rien de modifier nos vieilles façons extérieures de prier, d'introduire de plus en plus la langue française dans notre messe dominicale, de prêcher plus concrètement la Parole de Dieu, si dans le fond de nos coeurs nous demeurions fermés à ce souffle de l'Esprit Saint qui veut certes passer à travers les nouvelles lois, mais qui veut surtout, par elles, rendre notre Eglise locale plus évangélique. Tous, clercs, religieux, laïcs, nous avons sur ce point à nous interroger. Je dis bien: tous, sans exception. Autrement nous refuserions d'entrer dans l'aggiornamento que Dieu suscite. Ce serait fort grave: nous défigurerions le visage de l'Eglise de Dieu."

L'Eglise, mystère de charité

Dans la Constitution sur l'Eglise promulguée au Concile, fait observer Mgr Charbonneau, l'Eglise se présente comme un "mystère de charité". "Cela signifie concrètement qu'elle est "la communion", l'Union vivante, de tous ceux qui portent en eux la grâce du Seigneur Jésus. L'Eglise n'est donc pas simplement une société extérieure visible. Ni même simplement l'ensemble de tous ceux qui obéissent au pape et aux évêques, qui suivent les préceptes de la hiérarchie. Mais beaucoup plus profondément — ce qui évidemment ne contredit nullement le reste — l'Eglise est l'assemblée de tous ceux dans le coeur desquels brille une petite flamme d'authentique charité."

L'Eglise-mystère est donc plus large que l'Eglise visible, mais celle-ci a une vocation toute particulière. "Elle doit être comme un "signe élevé au milieu de toutes les nations" pour leur révéler ce qu'est vraiment une charité vécue . . En d'autres termes, elle doit apparaître comme la charité de Dieu actuellement partagée et rayonnante."

Mgr Charbonneau montre ensuite que c'est tout particulièrement par la liturgie eucharistique que l'Eglise sera, dans le monde, le signe de la charité de Dieu. La liturgie dominicale est une réunion où nous accomplissons un acte unique: une seule prière, une seule action de grâces, un seul sacrifice, une seule communion. Une seule communion, car le pain consacré porte tout le Corps ressuscité du Seigneur Jésus, indivisible. Et comme le Christ ressuscité est la source de la charité, la nourriture eucharistique que nous recevons vient comme semer en nous, de semaine en semaine, la propre charité du Christ pour qu'à notre tour nous la vivions.

"Si vraiment nous participons avec conviction, foi, esprit communautaire à la liturgie dominicale, notre Eglise locale devient de plus en plus fidèle à ce que le Christ veut d'elle. Elle devient, de semaine en semaine, davantage "signe dressé au milieu du monde", souligne l'évêque de Hull.

Une pastorale d'ensemble

Mgr Charbonneau note que la discussion du schéma sur "l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui" a permis à l'Eglise de prendre conscience de son incarnation dans le monde pour y insuffler le dynamisme évangélique. "Pour nous, il s'agit d'évangéliser nos villes, nos villages. Par "évangéliser" n'entendons *pas simplement* une prédication: le terme signifie avant tout rendre concrètement agissant l'amour du Christ, souvent sans le nommer."

"Voilà pourquoi la mise sur pieds d'une pastorale d'ensemble 'impose de plus en plus. Par pastorale d'ensemje ne veux pas parler surtout de méthodes, d'organisations diocésaines d'institutions, quoique tout cela soit nécessaire. Je veux parler essentiellement d'une communion réelle et féconde de nous tous (évêque, prêtres, religieux et religieuses, laïcs) dans le souci de rayonner la charité du Christ. Rayonner la charité du Christ, non seulement dans ce que l'on appelle les réalités surnaturelles, mais aussi dans les réalités du monde dit "profane". Car ce monde profane, lui aussi, vient de Dieu et il a été créé "dans le Christ Jésus". Il continue de subsister "dans le Christ". Rendre la société humaine plus humaine, c'est travailler pour le Christ, oeuvrer pour la Résurrection. C'est, pour le chrétien, faire acte de charité."

La Parole de Dieu

Parlant du nouveau schéma conciliaire sur la Révélation qui a été examiné à la troisième session du Concile, Mgr Charbonneau écrit que la parole de Dieu a retrouvé son importance dans l'Eglise. Elle est source de vie et d'efficacité, "Le renouveau liturgique, si nous le comprenons bien, nous pousse à approfondir notre connaisance de la parole de Dieu et surtout à renouveler notre foi en l'efficacité de celle-ci dans nos vies."

"Il faut que nos paroisses redécouvrent une nouvelle façon de prêcher et d'écouter la Parole de Dieu," ajoute l'évêque de Hull. "L'Eucharistie scelle notre unité et l'enracine davantage. Mais c'est l'Evangile qui se trouve au point de départ. Il porte la Parole qui nous appelle et nous invite, qui nous juge aussi, en tant qu'Eglise, que "communauté de charité".

L'Evangile contient la charte à laquelle il nous faut nous conformer si si nous voulons être authentiques "signe dressé au milieu du monde d'aujourd'hui". Il faudrait que communautairement, la paroisse ait de temps en temps la franchise de s'arrêter et, sous la conduite de ses prêtres, de relire l'Evangile et de juger sous cette lumière son comportement communautaire, de voir si elle est vraiment un "signe de charité" un témoin de la Mort-Resurrection du Christ, ou si au contraire elle n'est pas sous bien des aspects un contre-témoignage, un voile jeté sur le vrai visage de Jésus. C'est ce que fait l'Eglise en ce Concile; c'est ce que l'Eglise locale doit faire à sa mesure si elle comprend bien le sens des décisions conciliaires sur le primat de la Parole de Dieu."

Après avoir souhaité que le Carême de cette année soit l'occasion de la redécouverte de la Parole de Dieu, Mgr Charbonneau ajoute que le renouvellement profond de notre amour pour la Parole de Dieu a un grand effet de charité, puisqu'il nous fait comprendre et aimer nos frères chrétiens non catholiques. L'Evangile est charte de l'union de tous les baptisés.

"Nos frères baptisés, non catholiques ne sont pas hors de l'Eglise Mystère. Aussi la grande mission confiée par le Seigneur à son Peuple tout entier les concerne eux aussi. Nous devons donc fraternellement — même si l'union des Eglises n'est pas encore scellée — coopérer, au nom du Christ, dans cette mission de charité qui nous définit tous, face au monde. Cela me paraît important tout spécialement au plan de l'engagement chrétien dans la vie sociale. Si nous voulons que notre société devienne plus humaine, que le progrès actuel des techniques loin de la conduire à un nouvel esclavage la libère au contraire de plus en plus, nous devons nous unir à toutes les forces évangéliques dispersées dans notre monde. Faisant cela, nous rendons à l'Evangile toute sa plénitude."

Une Eglise missionnaire

La célébration communautaire de l'Eucharistie ouvre la communauté paroissiale à toutes les dimensions de l'Evangile, la rend accueillante, ouverte, dialoguante, mais elle la rend également missionnaire, écrit Mgr Charbonneau.

Elle la rend d'abord missionnaire dans son évêque, auquel la "collégialité épiscopale", plaque tournante de tout le Concile, confère la responsabilité de l'Eglise, entière en communion avec le Pape et les autres évêques. L'évêque ne doit donc pas voir seulement à assurer les biens spirituels à son diocèse, mais vouloir aussi que son Eglise locale soit angoissée par le problème des non croyants et qu'elle s'engage activement dans l'évangélisation du monde.

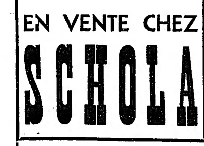
Mais il n'y a pas "mission" uniquement vis-à-vis des non croyants des terres lointaines, note le prélat. Tout baptisé est missionnaire dans son milieu; c'est là l'idée centrale de la belle discussion conciliaire sur l'Apostolat des laïcs.

"Cette vocation apostolique du chrétien n'est pas quelque chose d'ajouté à sa vocation première de baptisé, écrit-il. "Elle appartient à l'essence même de la vie chrétienne, à ce point que sans elle il n'y a pas de chrétien authentique . . . C'est pourquoi, lorsque, au nom de sa foi et de sa charité, le chrétien s'engage dans les structures du monde pour les rendre meilleures, pour faire par elles l'univers plus agréable à l'homme, il accomplit là une oeuvre chrétienne. C'est là sa tâche quotidienne, son métier, sa profession, sa besogne familiale. Ainsi par tout ce qu'il fait et tout ce qu'il est, le chrétien vraiment engagé au nom de sa foi vit son Evangile. Il n'est pas chrétien simplement lorsqu'il accomplit certains actes de prière ou de culte, ou lorsqu'il obéit à certains préceptes. Il l'est à la façon dont il est homme: toujours et partout."

Mais cette dimension de l'apostolat du laïcs ne suffit pas, ajoute l'évêque. Le chrétien doit également, dans le moment même où il fait progresser le monde chercher d'y révéler le Nom de Jésus Christ, d'y faire connaître le vrai sens de l'Evangile.

Après avoir souligné de nouveau que tout le mystère missionnaire et apostolique de l'Eglise trouve sa force et son élan dans l'Eucharistie de chaque dimanche, Mgr Charboneau invite ses diocésains à tout mettre en oeuvre pour rendre possible une authentique vie liturgique.

Il faut entrer avec joie et générosité dans ce mouvement de "renouveau", de vraie "réforme"



La Maffia du pensionnat

par Jean Miville-Deschênes

Un second livre prend place dans la collection "Les quatre vents", collection si intéressante pour les adolescents.

La jeunesse connaît bien ce mot "maffia" qui sert à identifier ces sociétés secrètes étrangères, bien organisées, surtout aux Etats-Unis, et prolifiques en projets meurtriers de tous genres. Ne nous alarmons pas cependant. La maffia dont nous entretient Jean Miville-Deschênes n'a rien de commun avec le genre habituel. Il s'agit d'une société secrète fondée par des collégiens pensionnaires qui trompent ainsi leur ennui et leur chagrin d'être éloignés de leur famille.

Ecrites sous forme de journal personnel par un petit gars, Jacques, qui ne manque ni d'audace, ni d'intelligence, ces aventures amuseront certainement les jeunes lecteurs. Ils se rendront compte qu'une bonne intention peut dégénérer en multiples conséquences assez désastreuses si la rancune, l'injustice et l'illogisme viennent brouiller le projet initial. C'est à cette conclusion qu'en viendra Jacques pour qui la maffia, au pensionnat, n'aura été qu'une crise passagère, assez enrichissante cependant pour faire fleurir des amitiés fidèles.

Un livre avec jaquette illustrée qui enrichit cette collection jeune mais déjà connue par un premier titre allèchant, "Lettres de mon moulin" d'Alphonse Daudet.

$2.00



Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

8

Philippe souffla profondément, fit jouer ses articulations... En dépit du froid la sueur perlait sur ses tempes. Il venait de porter Christophe sur ses épaules durant un bon kilomètre, et en montée ce qui n'arrangeait rien, sans oublier le sac de vivres que leur avait précautionneusement fourni Hubert. Même pour un robuste montagnard dans son genre l'épreuve était pénible. Christophe avait un peu honte de l'avoir ainsi exténué.

— Bah, ce n'est rien, dans cinq minutes je serai aussi frais qu'une rose... Tu n'es pas trop lourd, et puis comme cela nous serons plus tranquilles. Nous allons passer par les sous-bois... Je connais des endroits où nous ne laisserons pas de traces.

— Où allons-nous, s'inquiéta Christophe?

— Dans les ruines d'un vieux monastère. C'est le coin le plus désert de toute la région et tu n'y seras pas mal car Olivier de Valone y a ménagé une cache depuis cinq ans. C'est là qu'il voulait se retrancher en cas de complications avec les révolutionnaires. On avait parlé de leur prendre le château.

Ainsi pendant qu'Alexandre tenait compagnie aux officiers de hussards au coin d'un bon feu et qu'il s'apprêtait à déjeuner, Philippe et Christophe, de leur côté, s'enfonçaient dans le dédale des vallées, suivant plus ou moins le tracé de l'antique chemin des croisés. Celui-ci était totalement invisible sous la neige, mais en été Olivier prétendait que certaines marches grossièrement taillées dans le rocher correspondaient à ce fameux passage. Les deux garçons franchissaient justement des gorges où les moines avaient foré un boyau dans une paroi presque abrupte. En hiver le torrent était gelé on circulait dessus sans risques ni difficultés, mais au printemps, lors de la fonte des neiges ces plateformes rendaient encore service en permettant d'éviter un important détour.

Christophe allait en tête, il s'arrêta soudain.

— Tu n'entends pas...

Philippe tendit l'oreille. Il n'avait pas l'ouïe spécialement fine.

— Non. Il y a peut-être un renard...

— Ce n'est pas ça, affirma Christophe, j'ai perçu des voix, une conversation.

Dans ces gorges les phénomènes acoustiques sont fréquents, ils permettent parfois d'entendre fort loin. Philippe voulut reprendre la marche.

— Mais je t'assure qu'on vient vers nous!

Christophe avait pâli. Cette fois Philippe distingua lui lui aussi un appel. Ils jouaient de malchance. Rencontrer quelqu'un en un lieu où passait moins de dix personnes par an, c'était de la guigne.

— Cachons nos vivres, nous n'avons pas le temps de fuir... Tiens, le trou là-bas... Penchons-nous dessus et laisse-moi parler. Nous sommes des chasseurs de marmottes, nous en avons vu une belle se faufiler par ce trou et nous l'attendons à la sortie pour nous en emparer, la dresser et partir faire le montreur à Paris, tu m'as compris.

Philippe n'avait pas fini de parler qu'un groupe de soldats surgissait au détour d'un rocher. Dès qu'il aperçut les deux garçons, le sous-officier qui les commandait leur intima l'ordre de ne pas bouger. A la tête de sa patrouille, une de celles dont Sénart demandait à ce moment même des nouvelles, il s'approcha d'eux. La tête rouge et congestionnée il avait visiblement aussi froid que ses hommes, les hussards étant peu habitués à manoeuvrer sous de pareils climats.

— Que faites-vous là?

Sans répondre, Philippe mit un doigt devant sa bouche pour réclamer le silence, tandis que Christophe l'appuyait en étalant sa main, la paume vers le bas, parallèlement au sol.

— Mais qu'est-ce que vous me chantez là, grogna le sous-officier, vous faites vos prières?

Sans relâcher son apparente surveillance du terrier, Philippe expliqua, mezzo voce.

— Nous chassons la marmotte. Il y en a une grosse qui s'est réfugiée dans ce trou. Nous l'attendons à la sortie... Si vous l'effrayer nous y serons encore cette nuit.

— Peuh... opina le sous-officier, ce n'est même pas bon à manger.

— Nous ne voulons pas la manger, mais la dresser. Et puis nous irons la montrer à Paris, expliqua un Christophe naïf à souhait.

— Oh! mais dis mon petit, t'es un malin, toi. Ben, t'as raison, faut se débrouiller dans la vie, lâcha le maréchal des logis avec un sifflement admiratif. Mais si vous voulez qu'elle sorte vite votre bestiole, il faut l'enfumer. Tu n'y avais pas pensé, hein? Mais dites, est-ce que vous auriez vu passer quelqu'un par hasard.

— Non, pas depuis ce matin, répondit Philippe. Mais personne ne vient jamais ici, c'est trop loin du village!

Là, Christophe eut un geste malheureux qui faillit entraîner une catastrophe. Il se releva sans précaution et sa médaille sortit de son col. Elle n'échappa point à l'attention d'un hussard.

— T'en as une belle médaille, mon vieux.

Christophe ne savait que répondre, mais Philippe eut de la présence d'esprit, il lança d'une voix gouailleuse:

— Ça, c'est de la récupération sur les aristos. On l'a prise au château il y a quatre ans... y en avait tellement qu'une de plus une de moins ça peut rien leur faire.

— Et la récupération, s'esclaffa le sous officier! Ha ha ha! Elle est bonne! Allons, en route. Quant à vous, bonne chasse. Je vous fais confiance, vous semblez bien partis pour la fortune.

Ils s'éloignèrent. Engoncés dans leurs capotes. Serrant frileusement les mains dans leurs poches. Dès qu'ils eurent disparu Christophe et Philippe se regardèrent.

— Qu'est-ce que cette médaille, demanda le montagnard?

Comme Christophe embarrassé souriait sans répondre, Philippe la regarda de près.

— C'est du bel or. Là il y a une fleur de lys et de l'autre côté 1785. C'est ton année de naissance? La même que celle du Dauphin... Lui aussi devait avoir une fleur de lys... Mais...

Christophe était si ému, le regardait, si étrangement... que Philippe à son tour devina.

—Tu n'es pas le roi, tout de même! Philippe offrait l'image de la stupéfaction la plus totale. Machinalement il ramassa le paquet des vivres sous le buisson où il l'avait dissimulé.

— Continue à m'appeler Christophe. Il ne faut jamais me donner un autre nom. Comprends-tu, Philippe.

Il fallut plusieurs minutes à celui ci pour retrouver son calme. Ils reprirent leur marche en suivant des sentes plus inacessibles, ils en seraient retardés, mais cela valait mieux que de renouveler une semblable rencontre. Enfin Philippe se décida à poser la question qui le démangeait.

— Alexandre est au courant?

— Depuis cette nuit.

— Il aurait pu me faire confiance.

—Il te faisait non seulement confiance, mais encore il te compromettait en t'informant.

— Tu crois que c'est pour cela qu'il ne m'a rien dit.

— Bien sûr.

Philippe voulut s'en persuader, ce en quoi il n'avait pas tort; car il aurait eu de la peine de savoir qu'on ait pu manquer de confiance en lui.

Ils s'engageaient sur un vaste plateau découvert. Profitant du temps exceptionnel quelques animaux sortaient de leur refuge d'hiver. A d'autres heures Philippe eut regretté de n'être pas armé pour dire deux mots aux chamois qui les croisèrent à portée de fusil, mais il ne fallait pas y songer ce jour-là.

Dans l'air sec un aigle tournait très haut au-dessus d'eux; planant à merveille, puis se laissant subitement choir sur un lièvre à fourrure blanche imprudemment aventuré hors de son terrier... Philippe se demandait ce que son compagnon connaissait de la vie de la nature. Ce n'était pas dans sa prison qu'il avait pu s'y habituer. Il n'osait poser la question à Christophe... Christophe le roi de France, que par un curieux réflexe il ne pouvait s'empêcher de tutoyer comme un jeune camarade alors qu'il ne se serait jamais permis de s'adresser ainsi à Alexandre. Philippe ne s'était jamais intéressé à la politique et comment l'aurait-il fait? Mais il lui semblait soudain qu'un roi était fort peu de chose! Un garçon qu'il devait aider dans les passages difficiles, qu'il avait dû porter, comme il aurait agi avec un jeune frère; mais envers lequel aussi toute haine lui semblait inconcevable.

Le nouveau chemin qu'ils suivaient les faisait passer tout près de la fontaine du chevalier, là où pour Philippe l'étrange aventure qu'il vivait avait commencé. Mais le jeune montagnard choisi délibérément de s'en écarter. Il n'aimait pas ce genre de souvenirs.

Il restait une heure de jour quand ils parvinrent aux ruines du moustier. L'ensemble avait été fort vaste comme on pouvait le deviner à l'étendue couverte de murs écroulés ou de simples tas de pierres, le climat n'étant guère favorable à la conservation des restes du passé.

— Nous y voici, annonça Philippe. Comme il est tard je ne partirai que demain. Nous aurons tout notre temps pour t'installer.

— Mais ce n'est pas en très bon état, s'inquiéta Christophe.

— Attends, tu n'as pas tout vu... Tiens, là se dressait la chapelle des moines.

Quatre colonnes subsistaient seules de l'édifice. La neige qui les avait coiffées leur donnait l'aspect de marionnettes.

— La cache est par ici.

Philippe se dirigeait vers une zone escarpée. La vallée s'arrêtait brusquement pour faire place au vide. Le terrain présentait une gigantesques cassure au-dessus de la forêt qui reprenait cent mètres plus bas. Pris de vertige, Christophe recula.

— N'aie pas peur. Il n'y a rien à craindre. Suis moi bien.

Philippe s'engagea sur un étroit sentier qui se faufilait entre d'..énormes blocs abandonnés là, des milliers d'années auparavant, par le glacier en se retirant. A l'abri d'un léger surplomb s'ouvrait un tunnel à la voûte basse.

— C'est là. Tu vas voir, tu y seras très bien.

Battant le briquet qu'il avait pris la précaution d'emporter, Philippe alluma sa lampe à huile avant de pénétrer dans les entrailles de la montagne.

— Attention, il y a des marches.

Philippe serra la main de Christophe dans la sienne pour le guider ses yeux n'étant pas encore accoutumés à la demi-obscurité que combattait bien mal la petite flamme vacillante de l'huile.

Sans doute inquiet, le jeune Louis XVII ne soufflait mot. La descente dura cinq bonnes minutes, puis Philippe poussa une porte et ils se retrouvèrent en pleine lumière, dans une vaste chambre taillée à même le roc, dotée d'une cheminée, d'une fenêtre et sommairement aménagée.

— Voilà ton petit Versailles pour quelques jours, mon vieux Christophe. Si tu as le vertige ne t'approche pas trop de la fenêtre, mais quand tu te sera habitué tu verras que le spectacle en vaut la peine.

La fenêtre s'ouvrait à mi-hauteur de falaise, dominant un vaste cirque dont le fond était tapissé de mélèzes. On y avait une vue magnifique sur tous les sommets d'alentour.

— Où sommes nous donc, s'étonna Christophe? Qui a construit ce souterrain?

— Dans l'ancien cellier des moines. C'est ici qu'en été ils mettaient leurs provisions au frais. Olivier de Valone l'a retrouvé par hasard et l'a aménagé en prévision de mauvais jours. Comme tu vois c'est assez inaccessible.

— Sauf par l'entrée.

— Oui, mais il faut la trouver! Sans être au courant du passage ce n'est pas commode. Et puis il existe une deuxième sortie vers le bas. Je te la montrerai tout à l'heure, mais allumons d'abord le feu, il fait froid avec toute cette humidité.

Philippe sortit un fagot d'un coin où l'on avait entassé du bois. Il coupa quelques branches en menus morceaux, disposa dessus des bûches et en approcha la flamme de sa lampe à huile avant de l'éteindre.

— Tu pourras te distraire en ramassant du bois pour ne pas entamer la provision. Les branches mortes ne manquent pas parmi les ruines et nous avons une hachette. Je reviendrai te voir tous les jours, tu ne t'ennuieras donc pas trop.

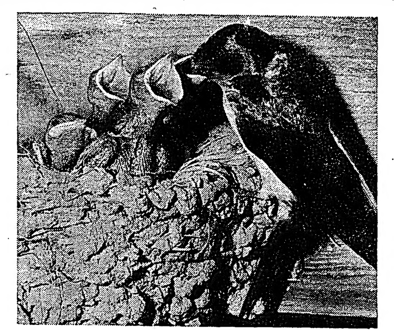
Il sourit à Christophe qui, assis sur un coin de lit, paraissait mal à l'aise.

Le jeune roi claquait des dents.

— Hé bien, mon vieux, ça ne va pas? Atttends je vais faire fondre de la neige et te préparer une boisson chaude. Je crois qu'il y a de la menthe séchée dans l'armoire.

Tandis que l'eau chantait Philippe mit de l'ordre autour de lui. Il prit la main de son compagnon; celle-ci était fiévreuse. Pour Philippe c'était une découverte qu'un roi puisse tomber malade: il savait, bien sûr, que le Dauphin était de santé fragile, mais de là à le voir trembler... les yeux rougis...

(à suivre)



Symbole du printemps. Maman oiseau qui nourrit ses oisillons affamés.

Vient de paraître aux Editions de l'Homme

Une femme face à la Confédération

par Marie-Blanche Fontaine

"Un autre volume sur l'indépendance du Québec?" Oui, "un autre" mais celui-ci pourtant n'est pas comme les autres! Pour une fois, c'est une femme et c'est sûrement la première qui remet la Confédération en question. Qui est-elle? Elle se nomme Marie Blanche Fontaine. Vous n'avez probablement jamais entendu parler d'elle dans le passé pas plus que vous ne l'avez entendue elle-même. Pourtant as vie est des plus captivantes. Née à Farnham, dans les Cantons de l'Est, Marie-Blanche Fontaine a grandi à Montréal dans le quartier St-Henri, quelques années plus tard elle se retrouva à Washington au Service du Comité français de la libération nationale. Elle a fait partie du Secrétariat constitué pour la visite du Général de Gaulle à Washington en août 1945. Un peu plus tard elle s'installa à Londres où elle assista à la naissance des Nations Unies. Elle eut ensuite l'insigne honneur d'oeuvrer à cette organisation internationale à Genève et à New York.

C'est en travaillant aux Nations Unies, qu'elles sentit sa propre nationalité lui devenir plus présente que jamais. Par la suite, devenue traductrice parlementaire à Ottawa elle a été forcée de réfléchir sur le sort des Canadiens-français. "Pourquoi l'Anglais est-il dans notre vie? Comment y est-il entré et de quel droit continue-t-il de s'y imposer?" Voilà autant de questions auxquelles elle répond dans son livre en apportant de nombreuses idées nouvelles sur les moyens que les Canadiens-français devraient prendre pour atteindre une juste et légitime émancipation.

Dans le volume "LA FEMME FACE A LA CONFEDERATION" Marie-Blanche Fontaine analyse les causes d'une situation connue de tous et propose les correctifs et les remèdes appropriés. Elle aborde le bilinguisme, les carrières fédérales, le réduit québécois, les états associés, etc. Bien documenté et plein d'humour, son ouvrage se lit comme un roman. Il n'est pas nécessaire d'être indépendantiste pour apprécier la finesse de l'esprit de l'auteur.

"UNE FEMME FACE A LA CONFEDERATION" est en vente partout à $1.50 l'exemplaire ou à la LIBRAIRIE DUCHARME LTEE, 418 ouest, rue Notre-Dame, Montréal. 849-1146.

Le Couvent du Saint-Sang à Dachau

Un lieu d'expiation sur le théâtre des atrocités

"Le nom de Dachau s'associe dans le monde entier au souvenir des camps de concentration. Il restera toujours lié au rappel des pires atrocités que l'humanité ait connues. Le lieu d'innombrables horreurs, où tant d'hommes ont subi des souffrances indicibles, ne doit pas être rabaissé au rôle d'un mémorial neutre ou d'un endroit à visiter par les touristes. On devrait y faire expiation en s'associant au sacrifice de Jésus-Christ, et en offrant des actes d'expiation à ce divin maître avec amour et obéissance . . . L'Ordre des Carmélites a une vocation particulière au sacrifice et à la prière expiatoire."

C'est ainsi que la vénérable Mère Marie-Thérèse de l'Amour crucifié, prieure du Carmel de Saint-Joseph à Puetzchen près de Bonn, demandait dans une lettre adressée au cardinal Doepfner l'érection d'un couvent expiatoire sur le terrain de l'ancien camp de concentration de Dachau près de Munich. Deux mois après la fin de la guerre, le Cardinal Faulhaber avait déjà négocié avec l'administration d'occupation américaine au sujet de la construction d'un tel couvent.

Dachau fut le premier camp de concentration allemand, ouvert le 22 mars 1933. Aujourd'hui encore, il n'est pas possible d'établir combien de détenus y ont défilé jusqu'en 1945. Ils étaient certainement plus de 200,000. En ce même lieu, les prières s'élèveront maintenant pour tous ceux qui ont été martyrisés et tués, ainsi que pour les persécutieurs et les bourreaux et pour ceux qui connaissent aujourd'hui les mêmes souffrances en d'autres lieux . . .

Comme nous l'avons déjà annoncé ici, le Couvent du Saint-Sang a été inauguré en novembre dernier par l'évêque Neuhaeusler qui avait été lui-même interné à Dachau. La messe a été dite par le cardinal Doepfner qui avait aussi fait le sermon inaugural.

Huit soeurs seulement occupaient à l'origine les cellules austères et rudimentaires qu'elles avaient elles-mêmes contribué à édifier. L'église, les cellules, le chemin de croix, le réfectoire et la salle du chapitre ont été construits en briques, bois, béton, verre et cuivre. Les cellules des soeurs, aux toits à pignon de cuivre, doivent rappeler le souvenir des baraques habitées par les détenus. Leur équipement est plus que précaire: une table, un tabouret, un lit de camp avec un sac de paille, derrière un paravant de bois de pin un lavabo et un radiateur, auxquels s'ajoutent une grande croix toute simple, un rayon pour les livres, une image. La grande fenêtre s'ouvre sur l'ancien camp. Chaque cellule est longue de 3,20 mètres, large de 2.50 et le pignon du toit est à une hauteur de 2.20 mètres. Les salles communes sont deux fois plus grandes, mais leur disposition est la même que celle des cellules. Les dimensions de la chapelle sont triplées.

Une ancienne tour de garde sert d'accès au lieu d'expiation. Il constitue un musée spirituel, fait des souvenirs de la vie religieuse du camp, tel que l'autel de la barque des prêtres, la "Vierge de Dachau", des ornements sacerdotaux, un ostensoir, façonnés par les détenus.

Les nonnes dont le nombre ne doit pas dépasser 21 selon le règlement des Carmélites, sont soumises à une vie claustrale rigoureuse et gagnent leur substance en effectuant des travaux artistiques et artisanaux.

Ce couvent renoue avec une vieille tradition chrétienne en vertu de laquelle de nombreux cloîtres et couvents furent édifiés au moyen âge en expiation sur les lieux de meurtres ou de crimes.

Pourquoi le jeune boit-il?

Quand un jeune qui apparemment ne manque de rien commence à boire, souvent avec excès, il y a des raisons.

En voici quelques-unes:

1. Le contexte social, la publicité intense et soutenue, le snobisme mènent inévitablement le jeune vers la boisson.
2. Le jeune est "mouton" devant tous les préjugés qu'entraîne ce contexte social. Le jeune boit parce que les autres boivent, parce qu'on lui laisse entendre que cela paraît bien, que cela dénote un véritable caractère d'homme ou de femme.
3. Le jeune boit pour se dégêner. La boisson croit-il, le rend moins timide.
4. Le jeune boit pour oublier. Il boit pour arroser un succès ou pour noyer un échec.

Contexte social, préjugés, tout cela ne révèle-t-il pas chez lui une cause majeure? Le jeune boit **par orgueil**. Devant toutes ces prétendues raisons qu'a le jeune de boire, nous, Jeunes Lacordaire, nous devons avoir de fortes raisons de promouvoir la Sobriété. Nous ne devons pas "afficher le bouton" par simple sécurité personnelle. Nous devons nous engager par **apostolat.**

Lise Faucher

St-Albert

Fête en l'honneur de Soeur St-Joseph, qui fut organiste pendant 34 ans

En entrant au Foyer Youville, à St-Albert, vous verrez, assise à son bureau ou debout pour vous accueillir, une religieuse au sourire perpétuel, la douce Soeur St-Joseph d'Arimathie. Si le temps le lui permet, elle causera un brin; sinon, son sourire vous dira que vous êtes bienvenus. Parfois, pensera-t-elle à son passé, à sa vocation religieuse, à sa vie si bellement dévouée comme garde-malade ou musicienne?

Soeur St-Joseph naquit à Deschambault, Qué., le onze avril 1886, du mariage de Laurent Gauthier, pilote, et de Hectorine Mayrand. Elle quitta sa ville natale à l'âge de 21 ans le 15 août 1907, pour entrer chez les Soeurs Grises de Montréal. Sa famille comptait Célien, qui est Père Oblat; Emilien, prêtre diocésain, décédé; Ernest, fermier, décédé; sa soeur Olivine, Mme Henri Bouillé. Ses chers parents sont disparus depuis longtemps déjà.

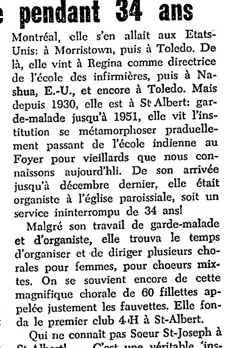
Voici la nomenclature de ses brevets et diplômes: diplôme modèle avec distinction à Deschambault, 1902; diplôme d'infirmière à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 1920; diplôme élémentaire et intermédiaire en piano à l'Académie Notre-Dame, Toledo, Ohio, 1927 'Advanced Certificate' aux Etats-Unis; diplôme en pédiatrie, 1927; certificat de défense civile, Edmonton, 1953.

Comme garde-malade, l'Ouest canadien et les Etats-Unis furent son champ d'apostolat. Après ses voeux de religion et sa graduation à Notre-Dame de Montréal, elle s'en allait aux Etats-Unis: à Morristown, puis à Toledo. De là, elle vint à Regina comme directrice de l'école des infirmières, puis à Nashua, E.-U., et encore à Toledo. Mais depuis 1930, elle est à St-Albert: garde-malade jusqu'à 1951, elle vit l'institution se métamorphoser graduellement passant de l'école indienne au Foyer pour vieillards que nous connaissons aujourd'hui. De son arrivée jusqu'à décembre dernier, elle était organiste à l'église paroissiale, soit un service ininterrompu de 34 ans!

Malgré son travail de garde-malade et d'organiste, elle trouva le temps d'organiser et de diriger plusieurs chorales pour femmes, pour choeurs mixtes. On se souvient encore de cette magnifique chorale de 60 fillettes appelée justement les fauvettes. Elle fonda le premier club 4-H à St-Albert.

Qui ne connaît pas Soeur St-Joseph à St-Albert! — C'est une véritable 'institution' qui a fait immensément pour sa communauté, ses malades, sa paroisse.

Pour lui exprimer notre reconnaissance, la paroisse lui prépare une manifestation spéciale pour le dimanche, 28 mars. Ce jour-là, la grand'messe sera offerte à ses intentions, à 10h.30. Dans l'après-midi, de 2 à 5 hres, il y aura réception à l'auditorium du Foyer Youville. Tous les paroissiens de St-Albert, et tous les amis de Sr St-Joseph, y sont cordialement invités.



De Havilland Aircraft of Canada et Douglas Aircraft of California ont un contrat de 65 millions pour la fabrication du nouvel avion DC-9. La société canadienne, qui a ses ateliers à Malton, Ont., emploie 2,500 ouvriers.

Tout le district de Girouxville en deuil de Théodore Rémillard

Depuis un an, la faux de la mort s'est montrée sans merci dans le Vicariat de Grouard. Elle semble s'acharner davantage sur les hommes, qui sont encore dans la force de leur âge, et, à grands coups habilement mesurés, elle décime les rangs de nos plus chers citoyens.

Le 26 février dernier, après une agonie des plus longues et des plus déprimantes, Théodore Rémillard cessait sa lutte contre les affres de la mort, et, par le fait même, dérobait sa famille bien-aimée et toute sa parenté d'un espoir, pourtant chèrement caressé jusqu'à la dernière minute. Il s'éteignait à l'âge de 65 ans.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née Marie-Anne Henley, ses deux enfants: Yvette, âgée de 18 ans et Richard, âgé de 16 ans. Lui survivent également son frère Etienne, et ses deux soeurs: Mme Jos Larocque et Mme Pierre Soucy. Sa bonté légendaire et sa jovialité inaltérable lui avaient, de plus suscité tellement d'amis, qu'il était devenu l'oncle adoptif de presque tout le monde. Comme St-Paul, il lui plaisait "tout à tous" et rien ne lui plaisait autant que de rendre service. Aussi rejetait-il dans le langage courant un mot, qui lui a toujours répugné et dont il n'a jamais pu épouser le sens: refuser.

Si les desseins de la Providence lui avaient alloué une autre année de vie, le district de la Rivière-la-Paix aurait salué en Théodore Un pionnier de 50 ans. Il s'établissait dans la région dès 1916, et dix ans plus tard, il se lançait dans le commerce et y restait cramponné jusqu'à la mort.

N'ayant jamais dévié de cette ligne et ayant toujours affiché une honnêteté jusque dans la fine pointe des ongles, il laisse facilement deviner le pourquoi de sa grande popularité. Son départ par trop soudain, tout en jetant sa famille dans un deuil bien cruel, prive la région et surtout la paroisse de Girouxville d'un chrétien exemplaire.

Nous en profitons pour offrir nos condoléances à la famille et pour inviter le spectre de la mort à s'éclipser de nos parages. Il nous faudra bien du temps avant d'oublier le souvenir de cette sombre silhouette, qui nous a fait franchir à contre-coeur et bien trop souvent, depuis un an, l'enclos de nos cimetières.

VIMY

Le 8 mars, l'Association foyer-école avait une soirée sur différentes carrières. Différents orateurs parlèrent sur l'enseignement, la profession de garde-malade, le banquier, le mécanicien, le secrétariat. Tous ont apprécié ces notions qui ont aidé à comprendre ces différentes carrières.

Mme Aurélie Fagnan et Gerry Pelletier ont assisté aux funérailles de leur tante, Mme Emilienne Plouffe, à Vegreville.

M. et Mme Wilfrid Provençal, leur fils Léo, ainsi que D. Moreau, ont fait un voyage à la Rivière-la-Paix.

La vente de pâtisseries pour les sports fut un grand succès, $113.37. Grand merci aux dames qui ont préparé cette vente, et à tous ceux qui sont venus les encourager.

Dimanche le 14, notre première partie de cartes. Le couvre-pieds, donné aux Dames de Ste-Anne par Mme Elie Sabourin, fut gagné par Mme Henri Ricard de Morinville.

St-Thomas d'Aquin

Baptêmes

Carol - Lynn, fille de M. et Mme Roméo Gervais. Les parrain et marraine furent Albert Gervais et Jocelyne Bruneau de cette paroisse.

Pierre, fils de M. et Mme Jacques Boucher, Parrain: Jules Gauvreau; marraine Jeannette Lissenden.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale annuelle a commencé dimanche, le 14 mars. Jeunes et moins jeunes sont fortement invités à prendre part à cette retraite. Le prédicateur n'est autre que le Père Lacasse, s.j. de Montréal. Durant toute la semaine, les cérémonies de la retraite auront lieu à 7h.30 du soir. Ces cérémonies consisteront en une prédication, suivie de la messe. Tout le monde a besoin d'une retraite . . . . il faut la faire avec beaucoup de foi et d'humilité; chacun a besoin de miséricorde. Il faut de toute nécessité que les activités récréatives et sociales donnent la place à la retraite, qui est un temps de prière, de méditation et de renoncement.

Soirée récréative

Dimanche, le 21 mars, au gymnase de l'école St-Thomas, les Dames de Ste-Anne organiseront une soirée récréative, qui commencera à 8h.00 p.m. Tous les Canadiens français de la ville et des paroisses environnantes sont cordialement invités. A noter: on se prépare pour accueillir en grand nombre et les parents et les jeunes.

Jardin de l'Enfance

Les parents, intéressés à placer leurs enfants au Jardin de l'Enfance, doivent communiquer avec Sr Marie-Arthur ou M. Roland Vincent, le plus tôt possible.

çà et là

Dimanche dernier eut lieu à l'hôtel Rivièra, le souper annuel des Dames de Ste-Anne. Chacune put se délasser en dégustant un excellent repas sans avoir à en surveiller le service.

Mmes Parfait Chalifoux et Aimé Goudreau sont hospitalisées. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Lucienne Bérubé est en voyage chez sa fille Marie à St-Isidore.

LEGAL

Une fois de plus cette année, le Sauveur est venu, la semaine dernière délivrer de ses souffrances terrestres, une de nos humbles paroissiennes, lorsqu'il rappela à Lui, l'âme de sa servante Mme Dominique Coulombe.

Née Florida Messier à St-Charles, comté de Richelieu, P.Q. le 2 août 1901, la défunte arrivait à Legal avec ses parents en 1920. Deux ans plus tard, elle épousait M. Dominique Coulombe et ensemble, sur une ferme à 4 milles de Legal, ils se dépensèrent sans relâche, pendant 33 ans à défricher et faire fructifier les acres boisées qui les entouraient.

Sa vie entière fut une soumission continuelle aux obligations nombreuses que lui imposaient ses devoirs d'épouse et de mère chrétienne, et elle se dépensa sans réserve pour les siens qu'elle aimait tant. Son coeur débordant de bonté et son dévouement continuel plaçaient sur ses lèvres un sourire qui la rendait la joie de sa famille et elle trouvait son bonheur dans la certitude qu'elle pouvait plaire aux autres. Médiatrice de ses enfants ici-bas, elle en sera de là-haut, l'ange gardien.

Mme Coulombe était transportée à l'hôpital Immaculata de Westlock, dimanche le 28 fév. et jeudi le 4 mars sa condition s'agrava tellement qu'on lui administra les derniers Sacrements, et l'on demanda à la famille de se rendre à son chevet. Tour à tour ses enfants arrivèrent à la hâte et lorsqu'elle rendit l'âme paisiblement dimanche matin le 7 mars, outre son époux, elle était entourée de neuf de ses enfants, y inclues ses deux petites religieuses.

Lundi soir, parmi une nombreuse assistance d'enfants, parents et amis, les prières pour le repos de son âme eurent lieu dans l'église de Legal. Ne pleurez pas, je vais à Dieu, je vais vous attendre au ciel, la famille s'y reformera et les larmes seront séchées.

Mardi matin, le 9 mars, M. l'abbé Camille Dozois, professeur au Séminaire d'Edmonton, célébrait la messe des funérailles et les abbés Primeau et Houde, curé et vicaire de Legal, agissaient comme diacre et sous diacre. L'abbé Claude Préfontaine, curé de la paroisse Ste-Anne, à Edmonton, assistait au St-Sacrifice dans le sanctuaire. Laurent Coulombe et Philippe Messier, petit-fils et neveu de la défunte agissaient comme servants de messe. Ses restes mortels étaient portés au cimetière paroissial par six de ses fils: Emilien, Marcel, Eugène, Roland, Lucien et Maurice.

De sa demeure céleste, Mme Coulombe veillera sur les siens qui ne l'oublieront pas et qui la pleurent:

Pleurent sa perte son époux, M. Dominique Coulombe ses seize enfants Emilien, Marcel, Eugène et Clément de Legal; Roland, Raoul, Ferdinand, Laurier et Dominique, d'Edmonton; Lucien de Beaumont et Maurice de Montréal; Mme A. Garneau (Lucienne) d'Edmonton, Mme R. Gosselin (Germaine) de Calgary, Mme Gilles Leroux (Céline) de Montréal; et les Révérendes Soeurs Jeannine, s.g.m., de Montréal, Dolores, s.g.m., de Trois-Rivières.

Se souviendront et prieront pour elle aussi, huit frères et soeurs. M. Ladislas et M. Félix Messier de Legal. MM. Willie et Adrien Messier de Montréal, P.Q. M. l'abbé Mathias Messier, Letellier, Man. M. Clément Messier et Mme Aimé (Laetitia) Demers, Champlain, N.Y. Mme G. (Claire) Brooks, Calgary.

". . . et la voix de la mort nous souffle: "Vous devez partir de cette terre." . . . mais écoutons le Christ rassurant: "Revenez vers moi."

Chaque membre de la famille, désire remercier de tout coeur chacun qui sympathise avec eux en offrant condoléances, prières et messes.

Les Canadiens voyagent davantage au Canada. Selon une évaluation par tête établie récemment, le Canadien parcourrait en moyenne 2,802 milles par année dans son pays. Il y a cinq ans, sa moyenne était de 2,694 et, il y a dix ans, de 2,352. Par 100 milles de voyages, il en a parcouru 85.7 en automobile, 5.2 en autobus et autant en avion, et 3.9 en train.

BONNYVILLE

Nos Pontiacs n'ont pu se rendre dans les éliminatoires provinciales, mais ils se disputent les finales de la ligue de l'Est de l'Alberta, contre Vegreville. Les deux équipes ont chacune une victoire, ce sera le meilleur de sept.

Les groupes mineurs sont aussi en concours et ils ont de bon succès à date.

Beaucoup d'activités se déploient dans le district du Lac Froid. Un champ d'huile y aurait été découvert et on commencerait bientôt à l'exploiter. Cela ne peut être que d'une grande assistance financière pour toute la région.

Nous attendons toujours l'amélioration à notre service de réception de radio et télévision.

L'on rapporte que le foin et le grain se font rare pour l'hivernement des bestiaux. Tous soupirent après la venue du printemps pour améliorer la situation.

Scoutisme et Guidisme

Février fut un mois très actif pour ces mouvements, avec de nouveaux enrôlements dans tous les groupes, une centaine de nouveaux inscrits en tout. Le Père Frappier est l'aumonier compétent et dévoué de tous ces groupes.

En janvier, la révérende soeur L. Chalut fit passer l'examen de l'Ambulance St-Jean, et donna les certificats.

M. Germain donna aussi des instructions pour les jeunes pompiers amateurs.

La 2e compagnie Notre-Dame comprend 13 guides, sous la conduite de Mme R. Gibbons et de Mlle D. Vallée.

La 3e ronde de Ste-Thérèse comprend 33 jeannettes, sous la direction de Mmes Théroux et Boisclair.

Les parents constituent les comités protecteurs.

Au gymnase de l'école, le 21 février, 300 personnes assistèrent au souper annuel. Un joli programme fut exécuté par les enfants. Mme Théroux félicita et remercia tous les groupes si méritants. Les Pères Lassonde et Frappier eurent aussi des paroles d'encouragement aux directeurs et aux enfants. Un groupe de St-Paul, accompagné de M. l'abbé Têtu et des chefs, assista à cette fête. Cette visite fut rendue un peu plus tard, lorsque St-Paul eut une fête semblable.

Un service de correspondance avec des sociétés-soeurs est établi jusqu'à Maillardville. Nous attendons beaucoup de bien de cette initiative.

Un médecin ontarien accuse les parents qui fument de donner le mauvais exemple à leurs enfants, et les fumeurs, il les taxe d'être restés enfants puisqu'ils ont repris l'habitude de se sucer les pouces.

Festival 65

Région de la Rivière-la-Paix

Chanter! c'est mettre du Bonheur en soi et en répandre autour de soi, à la bonne heure! Tout le monde est en quête de cette félicité. Chanter, n'est-pas découvrir l'âme profonde des choses et communier avec elles? Quel renouveau!

Le thème du festival cette année "Le chant raccourcit la route", s'avère révélateur de ce lien d'intimité qui s'établit entre nous. C'est un dialogue harmonisé à la poésie rythmée dont toute âme comprend le dialecte et en savoure la douceur!

Telle était l'unanimité des coeurs si on en juge par la foule de parents venus écouter et applaudir cette jeunesse de nos écoles. Nous remarquions principalement dans l'assemblée de nombreux invités d'honneur; entre autre: S. Eveline, principale, école élémentaire de S. Paul; M. Paul Chamberland, président provincial de l'AEBA accompagné de son épouse, également de S. Paul. M. Duke, surintendant des écoles de la division de High Prairie. M. Fred Dumont, assistant surintendant et son épouse; M. Michel Martel, maire de Falher et plusieurs religieuses venues d'Edmonton.

Le programme débuta vers 10 heures par le chant des grades 1 de Falher; "Notre soeur Lulu", c'était charmant!

Les grades 1-2 de Donnelly interprètent "Je suis gourmande" tellement mignon qu'on oublie le titre du chant.

Les petits de Girouxville chantent la fidélité de leur ami "Kiki" ce bon chien-jouet! Très bien!

Les grades 2-3 de Falher avec expression chantent ce que sont les "friandises".

A leur tour, les grades 1-2 de McLennan chantent avec succès "Meunier, tu dors" et "Malbrought s'en va en guerre".

Viennent ensuite les grades 2 de Girouxville avec leur lapin, chantant à leur joyeuse façon.

Guy, avec les grades 1-2 donne une précieuse leçon: "Ce qui arrive . . . Dans "Le lapin désobéissant".

Les petits des grades 1-2 de Jean-Côté, chantent "Les joies du Réveil" . . . et les bienfaits qu'on recueille dans "Les légumes de mon jardin".

Le chant "Soldats de bois" est bien rendu par les grades 3 de Girouxville avec leur attitude militaire.

Chanson à répondre "A la volette" dirigé par Rév. Père Guy Goyette, o.m.i., principal.

Les douces voix des grades 3 de Donnelly nous réjouissent par le joli chant . . . "Toc Toc Dame Tortue".

Les élèves des grades 1 à 4 de S. Isidore avec leurs voix mélodieuses chantent, "Le caroussel".

"Riquet à la houppe" chanté par les grades 3-4 de McLennan. Par la beauté du chant, on oublie la laideur du petit Riquet . . . Merveilleux!

Les grades 4 de Girouxville nous apprennent avec joie, ce qu'on peut faire d'un tel . . . dans le chant "Petit frère est gâté"

Avec beaucoup d'esprit, les élèves des grades 3-4 de Guy, entonnent "Le vieux Trompon" Très bien!

Et voilà que les élèves des grades 3-4 de Jean-Côté, avec beaucoup d'entrain, racontent leur aventure dans "Le cirque"

La session de l'avant midi se termine par "Refrain de vacances" que chantent les grades 4 de Falher. Il y a beaucoup de fini ! Très beau! On distingue une soliste en herbe.

C'est bien le temps de le dire: "Les tout-petits petits sont gentils!" Leur simplicité, leur sourire et leur voix en sont la preuve!

Dans l'après-midi, vers 1h.15, s'ouvre, la 2e partie du programme. Elle débute par les élèves des grades 5-6 de Falher qui chantent "Mon petit âne Picotin" voix fortes et bonne diction.

"Le Carnaval u Zoo" chanté par les élèves du grade 6 de Girouxville. Bien et très joli coup d'oeil.

Les élèves des grades 4-9 de Tangente interprètent "Ce qu'on entend le soir" Costumes règlementaires. Très belles voix.

"Le Petit homme" chanté par le grade 5 de Guy. Riante mise en scène. Voix claires, nettes, beaucoup d'entrain.

Jean-Côté avec les grades 5-6 par leur costume approprié et leur mimique, chantent avec entrain. . . "En sifflant"

Les élèves des grades 4-5 de Donnelly montrent bien par "Bonhomme de neige" que même, à défaut de celle-ci, on peut chanter et applaudir!

Les élèves des grades 6 de Falher chantent "Banjo Boy" Mise en scène magnifique représentant un jardin d'un pays chaud. Rythme entraînant avec guitare et tambour.

La petite chorale N-Dame de Girouxville avec son costume de blouse blanche et décoration de vert pastel chante avec entrain "Qui te l'a dit", Belle physionomie, bien rendu.

Marie-Reine à son tour présente "Le petit ruisseau", Mélodie très bien rendue.

"J'ai un beau château" grade 5 Falher, Bonne prononciation.

Les élèves des grades 5-6 de McLennan nous racontent les événements du "Petit Poucet".

Le chant de "Reine Blanche" par les élèves des grades 6-7 de Guy fut bien rendu; jolie mise en scène avec une élève personnifiant la Reine Blanche.

Girouxville grade 5 chante "Bonjour M. le Printemps". Beau coup d'oeil, prononciation nette, belles voix.

"La route des oiseaux" chanté par Marie-Reine; bel ensemble des voix avec le sens du rythme.

Les garçons des grades 7-8-9 de Falher chantent "Marchand de bonheur Voix forte. Le soliste, malgré cet âge a donné sa mesure. Bravo!

C'est à la foule de chanter à son tour "Sur la Rim Poum Poum" dirigé par le Rév. P. Guy Goyette, o.m.i., principal.

Les élèves des grades 8-9 de Guy chantent avec l'entrain "Les conseils du vieux moulin" Jolis costumes.

"Paradiso" chanté par le groupe 7-8 de Jean-Côté; costume approprié; très bien.

Girouxville, avec les garçons du 7-8, interprète avec ensemble "La revanche des Babas".

Les voix de Notre-Dame, Petit groupe de cinq voix de collégiens, Ce fut un régal artistique!

Les 7-8 filles de Girouxville, avec costume donnant du relief à leur beau chant "La petite coiffeuse".

Donnelly chante "La prière en famille" par les élèves de 7 à 9. Belle mélodie.

S. Isidore avec les élèves de 5 à 10 chantent "Les trois cloches". Beau choeur mixte avec joli costume.

"Chante Jeunesse" très approprié pour des élèves du 7-8 McLennan. Bien rendu.

Falher, avec les grades 7-8 font entendre "Compagnon". Le costume, l'expression et les voix s'unissent et donnent un cachet à la présentation.

Ainsi se termine la 2e session du programme.

Dans la soirée, vers huit heures, se poursuit la troisième partie du festival.

Elle débuta par la Petite chorale Routhier de Falher. Les élèves des grades 4-5-6 chantent avec entrain, beaucoup d'expression et de rythme, le joli chant intitulé "L'Ile de Sancho"

"Ivresse d'oiseau" chanté par les garçons et filles des grades 10 à 12 de Donnelly. Bel ensemble; parfaite harmonie; joli costume noir et vert.

Les élèves de la haute école d'Eaglesham chantent avec entrain "Mon merle a perdu son bec". Soulignons en passant, que sept élèves seulement sont de langue française sur un groupe de 22. Ils furent vivement applaudis par l'auditoire.

Dans une chorale mixte à quatre voix, les élèves des grades 9 à 12 de Girouxville chantent avec entrain "La route" Beau succès.

Spirit River présente "Non jamais" et "Semeurs de clochers". Les élèves des grades 7 à 11 ont montré l'intérêt qu'ils ont à la bonne chanson. La diction et l'ensemble des voix étaient bien

La chorale sol-mi-do de Jean-Côté interprète "Le Carillon" et "La Bohème". Le costume ajoutait un éclat à la beauté de leur chant de voix féminines. Chant de groupe "Sur la Route de Dijon".

Les semeuses de Joie de Falher, accompagnées de violonistes et d'une pianiste, ont su donner quelque chose de magnifique, en chantant "Notre Père des Matines" et "Filles de Sion". La petite chorale Routhier firent partie de ce dernier chant. Beau succès.

Dans un costume bleu ciel, les carillonnettes de McLennan, ont merveilleusement chanté "C'était Anne de Bretagne", et "Au bois du Rossignolet". Les visages et les voix exprimèrent la gaieté.

Les voix de Notre-Dame, Falher, donnent toute une variété dans "Les trois cloches"; "Le moulin rouge". Un soliste de 14 ans chante les couplets avec beaucoup d'assurance. Les applaudissements de la foule ramènent les Voix de Notre Dame qui entonnent "C'est l'Aviron qui nous mène en Haut".

Les Gais Pinsons de Girouxville psalmodient le Psaume 96. Avec leur costume, ce chant bien rendu donne un cachet de renouveau.

Les élèves des grades 10 à 12 de Guy chantent "Evangéline".

La grande chorale Routhier de Falher chanta à merveille "Tom Dooley" et "La Maritchou". Les costumes noirs et blancs rehaussent la splendeur du chant d'un rythme parfait. Vivement applaudis avant même que les rideaux commencent à glisser . . .

A la répétion du festival le dimanche soir suivant, Mgr Henri Routhier, était présent et il encouragea vivement les élèves à continuer cette culture de leur langue chantée, et il les félicita chaleureusement.

Ainsi se termina ce festival 65. Puissent ces mélodies voltiger dans l'air tel notre drapeau national, et murmurer aux ondes intimes de notre coeur de Canadien, notre fierté de vivre dans la reconnaissance de ses richesses reçus du Créateur!



Même si la dystrophie musculaire condamne Debbie Selmes à la Chaise roulante, la petite est heureuse: elle vient d'apprendre que le public canadien a fait preuve d'une générosité sans précédent au cours de la dernière campagne de souscription publique de l'Association Canadienne contre la Dystrophie Musculaire (ACDM). En effet, les solliciteurs bénévoles de l'ACDM ont recueilli $473,000 — un chiffre record. Comme par le passé, ce sont nos sapeurs-pompiers qui ont été les chefs de file: ils ont sonné aux portes, organisé des jours de quête publique et soirées dansantes, et distribué des milliers de tirelires à collecte dans nos villes, petites et grandes, d'un bout à l'autre du pays. Le succès de nos sapeurs-pompiers a ravivé l'espoir de Debbie et des 20,000 Canadiens qui partagent son sort. Leur seul espoir, c'est de voir nos hommes de science trouver enfin la clé du mystère qu'est la dystrophie musculaire. A cette fin, l'ACDM subventionnera cette année non moins de 50 projets de recherche, dont les deux objectifs de base sont de dépister la cause de la DM, et d'y inventer un remède. Le beau travail de nos sapeurs-pompiers en 1964 leur permettra de pousser de l'avant sur 50 fronts en 1965.

MARIE-REINE

Baptême

Marie-Carole-Marina, 5ième enfant de M. et Mme Adrien Tremblay (Mariette Tremblay) née le 25 février 1965 et baptisée le 7 mars par le R.P. A. Bouchard, o.m.i.

Parrain et marraine: M. et Mme Héracleus Tremblay, oncle et tante du bébé. Félicitations aux heureux parents.

çà et là

Nos voeux de bonne santé s'adressent tout particulièrement à notre curé le R. P. Huguerre, o.m.i. qui est hospitalisé depuis plus de deux semaines. Bonne santé aussi à tous nos autres malades hospitalisés et en convalescence dans leur foyer, spécialement à Sr St-Théophane cuisinière du couvent.

Nous souhaitons bon voyage à M. et Mme Wilfrid Rodrigue qui sont partis la semaine dernière pour le Québec visiter des parents et amis.

Félicitations à M. Eugène Roy qui est le nouveau commissaire élu, et merci à M. Léo Laitres sortant de charge.

Chers lecteurs, comme vous avez du le remarquer, le courrier de nouvelles pour la paroisse de Marie-Reine, se fait plutôt rare depuis quelque temps. Chers amis, si vous tenez à ce que le courrier continue il va vous falloir un peu plus de collaboration de votre part, c'est-à-dire faites parvenir vos nouvelles à la courriériste qui se fera un plaisir de les transmettre, pour vous, au journal. Donc bien entendu avec la collaboration de la part de chacun tout ira de l'avant et un courrier dans "notre journal la Survivance" vous en aurez un!

Vient de paraître

Vie religieuse et charité fraternelle

par Ovila Melançon, c.s.c.

La charité fraternelle constitue un mystère inépuisable, car elle fait passer dans nos coeurs la charité même du Christ pour les hommes, cette charité dont saint Paul a dit qu'elle dépasse toute connaissance (Eph., 3,19). Approfondir ce mystère, c'est découvrir à la fois la voie qui nous mène aux autres et celle qui nous mène à Dieu, car c'est le même amour théologal qui s'exerce dans les deux cas. Cette charité fraternelle et communautaire est heureusement remise en lumière par le renouveau liturgique actuel, sanctionné et précisé par la Constitution sur la liturgie du IIe Concile du Vatican.

Dans le présent ouvrage, l'auteur montre l'importance primordiale que revêt la charité fraternelle dans le cheminement vers la sainteté, et quelles différences existent entre les exigences de cette vertu dans le Nouveau Testament et dans l'Ancien.

Comme la psychologie moderne attire de plus en plus l'attention, il est question ensuite du rôle de l'affectivité dans la charité fraternelle, et de ses avantages même naturels, D'autres chapitres traitent longuement de la charité et de l'apostolat, de la douceur, du jugement téméraire, des péchés de la langue, de la correction fraternelle, de l'exercice de l'autorité.

Cet ouvrage expose toutes les exigences de la charité fraternelle, surtout dans leur aspect positif. C'est pourquoi ces considérations sont de natures à développer l'encouragement, la paix et la joie, tout autant que la générosité à servir et à aimer le prochain comme un fils de Dieu et un frère dans le Christ.

(Montréal, Filles de Saint-Paul, 272 pages, $2.50)

St-Sacrement, Vancouver

Activités guides et colombiennes

Guides et Jeannettes

Si les Guides et Jeannettes de St-Sacrement n'ont pas souvent donné signe de vie, dans les chroniques à la Survivance ces derniers mois, il ne faudrait pas en conclure qu'elles ont été inactives depuis le début de la présente année scolaire. Au contraire, Jugez-en vous-mêmes par la simple énumération de leurs activités et de celles de leur Comité Protecteur depuis octobre: **29 octobre**: fête de la Hallowe'en, pour toutes les Guides et les Jeannettes, en la Salle Paroissiale St-Sacrement; **Mi-novembre et début de décembre**: vente d'ameublement renové pour bébés, organisé par Mme John Cooshek et qui a rapporté le montant de $80.00; **5 décembre**: grand bazar à la Salle St-Sacrement, organisé par le Comité Protecteur; recettes totales: plus de $600.00; **21 décembre**: "party" de Noel pour toutes les Guides et Jeannettes un bas de Noel bien rempli et un cadeau-surprise furent donnés à chaque fillette, puis un goûter fut servi à chacune par les Dames du Comité Protecteur; **12 février**: Fête de la St-Valentin à la salle paroissiale **14 février**: investiture de 13 nouvelles Jeannettes, Mme Henriette Sevigny, commissaire régionale présida la cérémonie; **22 février**: toutes nos Guides se rendent à Maillardville, comme invitées des Guides de Lourdes et Fatima, à l'occasion de la journée de Baden Powell. Mmes Françoise Marchand, cheftaine, et Jos Bauche, présidente du Comité Protecteur les y conduisent. L'Assistante cheftaine, Mme Paul Peloquin, les accompagne; **27 février**: aujourd'hui, c'est au tour de nos 26 Jeannettes d'être les hôtes des Jeannettes de Maillardville. Elles sont conduites à Lourdes, cet avant-midi, par Mmes Louis Abgrall, cheftaine, Jos Bauche et MM. André Tremblay et J. MacDonald: **Le 14 mars**: à la salle St-Sacrement, la cérémonie de Promesses de 14 de nos Guides. Nous y reviendrons dans une prochaine chronique.

Investiture de 13 nouvelles Jeannettes

La cérémonie, à laquelle assistèrent un grand nombre de parents et d'amis de nos fillette, fut présidée par Mme Henriette Sevigny, de Maillardville, commissaire régionale. Cette dernière adressa la parole à l'issue de l'investiture, de même que le R. P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., aumônier des Guides et des Jeannettes de St-Sacrement. Puis une magnifique petite statue de Jésus de Prague, patron des Jeannettes, et don de Mme Jos Bauche, présidente du Comité Protecteur, fut ensuite présentée à chaque nouvelle initiée. Suivit un goûter, qui fut préparé par Mme John Cooshek; Secrétaire: Mme Chs. Eugène Tremblay; Trésorière Roger Peloquin, Abel Bonneteau et Yves Trividic. Mme Françoise Marchand est la cheftaine des Guides. Mme Louis Abgrall, cheftaine des Jeannettes. Cette dernière est assistée de Mme Yves Trividic, tandis que Mme Marchand est aidée, chez les Guides par Mmes Paul et Roger Peloquin, ainsi que par Mlle Diane St-Cyr. Le R.P. Jean-Louis Lemir, s.s.s., est l'aumônier.

Nous donnons ci-dessous la liste complète du Comité Protecteur pour 1964-65: Prés. Mme Jos. Bauche; Vice-prés.: Mme John Cooshek; Cecrétaire: Mme Mme Bernard Ouellette; Conseillères, Mmes Camil Albert, Nicholas Abramowich, Jacques Lefebvre, Paul Peloquin, Roger Peloquin, Mme Louis Abgrall, cheftaine des Jeannette. Cette dernière est assistée de Mme Yves Trividic, tandis que Mme Marchand est aidée, chez les Guides par Mmes Paul et Roger Peloquin, ainsi que par Mlle Diane St-Cyr. Le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., est l'aumônier.

Conseil L. Fouquet

C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris, le 10 février dernier, le décès de notre Garde Externe, le frère Télesphore Guenette. Ses funérailles eurent lieu samedi, le 13 février, à l'église St-Sacrement. A Mme Guenette, à sa famille aux amis du défunt et à tous les frères chevaliers qui ont connu ce frère décédé, notre Conseil offre ses condoléances les plus sincères. Que l'âme de ce bon fidèle chevalier repose en paix!

Aux écoutes!

Le tirage annuel du Conseil d'Etat bat son plein. Un tel m'a dit: "J'ai déjà vendu deux livrets et demi"; un autre!" Je suis à vendre mon septième livret"; Paul Gagnon: "J'en ai déjà placé douze, mais il faut que je me plante davantage, car j'ai accepté d'en vendre vingt-cinq!"

Activités de la Jeunesse en février

Lors de la dernière réunion régulière des Scouts de la paroisse, ces derniers ont tenu à offrir leurs remerciements et un souvenir à leur ancien chef, le frère Wilfrid Lefebvre, qui occupe toujours la charge de président de notre Comité de la Jeunesse. Comme on le sait, le frère Lefebvre, s'est dévoué pendant plus de deux ans au service des Scouts de la paroisse, et c'est grâce à lui et à ses démarches et labeurs si aujourd'hui notre troupe scoute paroissiale est si bien organisée. Il méritait, on ne saurait mieux, cet hommage de reconnaissance des jeunes.

Les nouveaux chefs de la troupe scoute, les frères Raymond Bourget et André Tremblay, ont suivi récemment des cours d'entrainement pour les chefs scouts, à Nord-Vancouver. Sous leur habile direction, on peut donc s'attendre à ce que nos Scouts aillent de progrès en progrès.

Le frère Georges Pilon, akéla de nos Louveteaux, nous annonce l'investiture prochaine de nouveaux Louveteaux.

Soirée du clergé

Comme nous avions, parmi nos visiteurs, le célèbre baryton montréalais, Napoléon Bisson, ce dernier a bien voulu accepter de nous chanter un morceau de son répertoire. Merci au frère Marcel Boisvert de nous avoir amené ce visiteur de marque. Puis ce fut le forum sur la question suivante: "Les Ecoles Catholiques sont-elles nécessaires en Colombie Britannique?". Y participèrent à titre de panélistes les frères Dr Henri St-Louis, M.D., François Coulombe, André Piolat et Raymond Bourget. Le Grand Chevalier agissait comme modérateur.

4,403 étudiants albertains profitent cette année du plan fédéral de prêts aux étudiants, 16,049 des Bourses dites de la Reine Elisabeth, et environ 5,000 d'autres bourses.

• • •

L'Eglise unie du Canada compte 3,664,000 fidèles, dont 87,,500 de langue française.

• • •

—L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

Rivarol

JEAN-COTE

Baptême

Diane et Robert, enfants de M. et Mme Antoine Boucher (née Jeanne-d'Arc Larivière) sont heureux d'annoncer la naissance d'une petite soeur Marie Denise, née le 26 février à l'hôpital de Peace River et baptisée le 7 mars à Jean Côté par M. l'abbé Roland Tardif, curé.

Le parrain fut M. Guy Larivière, le maraine Mlle Lucie Larivière, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations à ces heureux parents.

Divers

Mme Frégé Turcotte est présentement hospitalisée à Edmonton pour traitements.

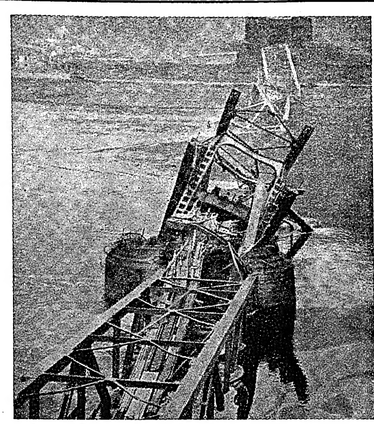
M. Edouard Boucher revenu dans sa famille après 3 mois à l'hôpital Royal Alexandra d'Edmonton, à la suite d'un accident.

A ces malades, nous souhaitons un prompt retour à la santé.

M. et Mme Ronald Parker et leur bébé Craig de Calgary, sont en visite chez leurs parents M. et Mme Pierre Parker.

Nos profondes condoléances à M. Vilmont Savard qui vient d'être éprouvé par la mort de sa soeur Mme Israël Tremblay, née Marie Solange Savard de St-Honoré, P. Qué.

Aussi à Mme Frédéric Gervais par la perte d'un frère M. Hervé Chabot.



Il y a 20 ans. Les armées alliées envahissaient l'Allemagne. Pendant que les troupes canadiennes libéraient les Pays-Bas, les troupes américaines traversaient le Rhin et envahissaient l'Allemagne. Mais le célèbre pont Ludendorff ne put tenir le coup sous le poids de l'armée, il s'écrasa le 17 mars 1945.

PICARDVILLE

Nos sincères sympathies aux familles Provost d'Edmonton, autrefois de notre paroisse, ainsi qu'à Mme Paul Chauvet, notre institutrice, à l'occasion du décès de M. Rosario Provost.

Notre église vient d'être munie d'un système de haut parleur, et les paroissiens trouvent que c'est une bénédiction. Nous pouvons suivre toutes les paroles du célébrant. Avant la messe nous avons pratiqué le chant de la nouvelle grand'messe.

Sous peu, à la porte de l'église, les C.W.L. vendront des objets de piété.

M. Clément Cloutier a eu la malchance de voir son garage passer au feu, ainsi que deux camions et diverses machineries assez coûteuse. Il travaillait dans son garage quand le feu se déclara.

M. et Mme Jacques Breault (Annette St-Louis) sont les heureux parents d'une petite fille. Egalement, M. et Mme Raymond Breault ont un petit garçon né le 14 mars.

Ont fait un séjour à l'hôpital: M. Adelard Garon, M.A.C. St-Louis, et le bébé de M. et Mme Edouard St-Louis.

FORT-KENT

Sincères condoléances à Mme Gérard Campeau qui vient de perdre une tante, Mme Armand Plouffe de Vegreville. A Mme Noel Lafrance qui vient de perdre son père à St-Paul, M. Jacques Lefebvre.

Notre mardi-gras a été marqué par une soirée en l'honneur de deux familles qui doivent nous quitter sous peu. M. et Mme Willie Levasseur se retirent à Bonnyville, ainsi que M. et Mme Lucien Croteau. Celui-ci devient agent de Cockshutt à Bonnyville. Aux deux familles, nos meilleurs voeux, et l'assurance de les revoir souvent parmi nous. Cette soirée fut une joie pour tous, surtout avec les personnes masquées. Mme Lionel Beaunoyer remporta le prix. Après un délicieux goûter, le maître de cérémonie, Robert Lacombe, présenta une jolie table à thé à chacun des deux couples, qui remercièrent chaleureusement. Notre curé, M. l'abbé Laberge, remercia à son tour nos partants, pour tout ce qu'ils ont fait pour la paroisse, et les invita à rester en contact avec nous.

Aux amateurs de cartes: les parties du carême sont en marche, venez vous joindre à nous. Notre troisième partie dimanche prochain.

Saint-Joachim

Caisse populaire

La caisse populaire St-Joachim Ltée tenait son assemblée annuelle à laquelle un bon nombre de membres étaient présents.

Le président de la caisse M. J. E. Brault faisait remarquer à l'assemblée, que cette année la caisse célébrera son 25e anniversaire, et qu'il compte sur la co-opération de tous, pour amener un nouveau membre dans la caisse.

L'élection des officiers donna les résultats suivants:

M.Lucien Bédard, président.
M. Paul Chatain, vice-président,
M. J.A. St-Pierre, Secrétaire-gérant
M. J.E. Brault, Directeur
M. J.A. Turcotte, Directeur

Comité de crédit

M. A. Dery - Président
M. Marcel Fagnan
M. Irénée Turcotte

Comité de surveillance

M. Gérard Ethier - Président
M. Georges Bachand
M. Vincent Doré

La caisse populaire a prêté, depuis ses débuts, la jolie somme de $589,600.00

Le nombre de membres à décembre 1964 était de 278 avec 48 emprunteurs.

La caisse est ouverte tous les jours de 1h à 3h. p.m. excepté le samedi. Tous les vendredi soir de 7h. à 9h. p.m. dans l'édifice de La Survivance.

Téléphone 422-4222.

çà et là

Nous sommes heureux de revoir le P. M. Joly, o.m.i., après une absence de six mois en Italie.

M. le Dr et Mme Charles Lefebvvre, partirent de Montréal par avion le 8 mars, pour un voyage en Europe. Ils visiteront l'Italie, Sicile, Israel, Jérusalem, Istanbul, Grèce et la France.

Ils sont accompagnés de leur fille Mlle Carole Lefebvre de Vancouver et de Mlle Cécile Lefebvre, de Kelowna C.B. soeur du Dr Lefebvre.

Baptêmes

M. et Mme Giles Desjarlais de Hull, P.Q. ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, Gina.

Parrain et marraine M. et Mme Gérard Baril. Mme Desjarlais était autrefois Mlle Monique Marquis, de St-Joachim.

Nous souhaitons à tous nos malades de la paroisse un prompt rétablissement.

A l'hôpital de la Miséricorde, M. Antonio Lemoine, et M. Albert Crévolin.

L'influence chinoise en Afrique

Washington. — Un groupe de parlementaires américains qui a effectué récemment un voyage en Afrique s'est inquiété de "l'influence croissante" de la Chine communiste sur ce continent.

M. W.R. Poage, représentant démocrate du Texas, qui dirigeait une commission agricole de la Chambre ayant visité 12 pays africains en décembre dernier, déclare dans le rapport de ce voyage "si l'on se souvient qu'il y a dix ans, la Chine communiste n'avait pas de relations diplomatiques avec l'Afrique, il est évident qu'elle a fait des progrès frappants et inquiétants dans cette partie du monde."

Le rapport de la commission relève que 16 des 31 pays africains qui sont devenus indépendants depuis dix ans, ont maintenant des relations diplomatiques avec Pékin, sept d'entre eux ayant établi ces relations en 1964.

LAMOUREUX

Le 26 février, Mme Fred Rurak, (née Jeannette Normandeau) est décédée à l'âge de 31 ans, après dix mois de souffrances endurées avec résignation. Elle laisse pour la pleurer, son mari Fred et deux jeunes enfants, Eddie âgée de 4 ans et Lisa agée de 2 ans. Aussi ses parents M. et Mme Jean Normandeau, trois frères, René, Lucien et Daniel, et huit soeurs Imelda (Mme Peter Hughes) Gilberte (Mme Philippe Gaumont) Simone (Mme J. B. Lamoureux) Lina (Mme Earl Morin) Denise (Mme Adrien Gamache) Rita (Mme Lucien Courchesne) Suzanne (Mme Michael Lamash) et Mariette.

Une messe fut célébrée à Lamoureux le 2 mars à huit heures p.m. la veille des funérailles. Le célébrant était l'abbé Richard Théroux, cousin de la défunte, avec deux neveu comme servants, Robert Courchesne et Alfred Gaumont. Au choeur était l'Abbé Préfontaine. L'église était remplie de parents et amis.

Le lendemain, le 3 mars à 10 heures a.m. eurent lieu les funérailles aussi à Lamoureux. La messe fut chantée par un autre cousin de la défunte, l'abbé Francis Villeneuve avec quatre neveux comme assistants, Grégoire et Paul Gaumont, Ronald et Kenneth Hughes. A l'orgue la tante de la défunte, Soeur Ste-Lélia et comme chantres l'abbé Théroux et Philippe Gaumont.

C'était très réconfortant de voir une si grande foule de parents et amis assister à ces deux messes. Parmi l'assistance nous avons remarqué plusieurs religieuses.

Les porteurs étaient tous les beaux-frères de la défunte, Peter Hughes, J. B. Lamoureux, Earl Morin, Adrien Gamache, Lucien Courchesne et Michael Lamash. La défunte repose dans le cimetière de Lamoureux sa paroisse natale.

La famille de M. et Mme Jean Normandeau et Fred Rurak désirent remercier très sincèrement tous ceux qui ont partagé leur deuil soit par leur présence ou leurs offrandes de messes.



Le député conservateur Erik Nielsen qui a déclenché l'enquête Dorion. Il proclame que ses confrères qui n'endossent pas totalement la politique de son parti devraient le quitter tout simplement; il s'oppose à ce que le Québec reçoive des marques de préférences ou des exemptions quelconques, aussi bien que les autres provinces d'ailleurs.

PLAMONDON

La semaine dernière, nous avions la joie d'avoir parmi nous la Révérende Mère Provinciale des Filles de Jésus. Nous sommes toujours heureux de voir cette bonne Mère parmi nous.

Soeur Léontine et M. Guy Piquette ont assisté, samedi dernier, à la réunion de l'AEBA, au Collège St-Jean.

Pour quelques jours, Mme Claire Chevigny prit la classe de Mme Thérèse Gauthier qui était malade.

Retour d'hôpital: Mme Isidore Gauthier, MM. Alex Gauthier, Joseph Gagnon et Albert Desjarlais. Nous espérons qu'ils continueront à prendre du mieux. Encore à l'hôpital, Mmes Ephrem Côté et Gabriel Ladouceur.

M. Phil Johnson a été voir son médecin à Edmonton à la fin de semaine.

Belle assistance, dimanche soir, au bingo au profit de l'église.

C'est avec regret que nous apprenons la mort de Mme Stanislas Duperron, survenue le 14 à l'hôpital de Westlock. Elle était du Foyer de Legal, et une ancienne de Plamondon. A son époux éploré et à toute sa famille, nos plus sincères condoléances.

La nouvelle de la mort de Soeur Marie-Isaie, survenue en France le 22 février, fut reçue avec tristesse. Elle était l'une des premières Filles de Jésus à la Mission du Lac-la-Biche. On se souvient de son grand coeur. Elle avait 94 ans. Quelle belle vie si bien remplie. Que son âme repose en paix.

Journées d'études interdiocésaines de la Jeunesse Rurale Catholique

La société manque de jeunes capables de se dévouer pour leur milieu

La jeunesse Rurale Catholique existe dans notre province, et les jeunes des diocèses de St-Paul et de Grouard que nous avons rencontrés l'autre jour nous ont bien donné l'impression qu'il y a beaucoup de possibilités pour l'avenir.

En effet, les 5, 6, et 7 mars se tenait à St-Paul une réunion interdiocésaine pour la jeunesse Rurale Catholique.

Une vingtaine de jeunes garçons et filles ont participé à ces journées d'études; il y avait des représentants de plusieurs paroisses du diocèse de St-Paul, plusieurs nous sont venus du diocèse de Grouard.

Se rencontrer et voir qu'il y en a qui sont venus de si loin, c'est un bel encouragement pour tous ceux qui travaillent dans ce mouvement.

Mademoiselle Denise Campeau,, dirigeante au National est venue de Montréal pour participer à nos réunions; elle nous fut d'un grand secours. Plusieurs la connaissaient déjà et tous étaient heureux de l'avoir pour nous aider.

Le R. P. Coyette de Falher, et M. l'abbé Tanguay, aumônier diocésain de St-Paul nous ont rendu d'énormes services par leurs conseils et directives. Nous les remercions d'être venus nous aider.

Chacun part évidemment très content de ces journées mais aussi la conviction qu'il y a énormément à faire.

Ce que nous avons fait dans ces trois jours?

C'est d'étudier les problèmes des jeunes, surtout le problème d'intégration dans la société.

Des jeunes lais ont eux-mêmes pris en main l'organisation de ces journées d'études et donnaient les conférences. Nous avons étudié aussi la marche de notre mouvement, ses buts, comment travailler avec une équipe et le rôle de chacun dans l'équipe.

Les discussions et les expériences faites en d'autres endroits nous ont été très enrichissantes.

Au point de vue intégration, nous savons bien que les sondages qui ont été faits indiquent que rares sont les jeunes qui participent activement dans les organismes de la société; un très grand nombre ne vont jamais à aucune de ces réunions que l'on dit trop sérieuses et faites pour les vieux.

La conférence de samedi matin nous a ouvert les yeux sur nos problèmes. On parle souvent du monde des adultes, mais les jeunes aussi, c'est un monde bien distinct de celui des adultes.

Les jeunes que l'on classe parmi ceux de 20 à 25 ans ont un esprit, une mentalité qui les différencie beaucoup des adultes. Ils sont très ardents et n'ont pas peur de défendre leurs convictions. Enthousiastes et dynamiques et prêts à tout faire, ces qualités les mettent parfois en conflit avec les traditions de la société dans laquelle ils vivent. D'ou vient la difficulté pour eux de s'ajuster à la société.

Les jeunes mettent beaucoup de sincérité dans ce qu'ils font mais ils sont inconstants et manquent d'expérience. Leur esprit d'indépendance et leur désir de liberté provoque des conflits de famille, sociaux etc, c'est alors qu'ils se croient incompris.

Tout ce mélange de belles qualités fait quand-même que les jeunes n'ont pas la même mentalité que les adultes et ils ont de la misère à s'intégrer avec eux; ils sont donc portés à faire groupe à part.

Dans nos discussions nous avons fait ressortir certains points; D'abord l'instabilité des jeunes fait que les adultes n'aiment pas à leur confier des responsabilités, il y a donc un devoir pour les jeunes d'essayer d'être plus responsables mais aussi nous pourrions faire comprendre aux adultes de nous donner quand-même confiance pour nous habituer à prendre des responsabilités.

Il faut que tous se sentent responsables de bâtir la société. Alors il ne faudrait pas que les jeunes laissent seulement les adultes faire tout le travail. En laissant les adultes tout faire, la société se trouve privée des jeunes qui font un monde considérable et qui comptent peut-être parmi ceux qui sont les plus entreprenants et ayant le plus d'ardeur et d'idéal.

Que les jeunes réalisent qu'il y a nécessité pour eux de s'intégrer et cette nécessité vient surtout du fait que la société ne peut vivre avec des égoistes mais elle a besoin d'âmes généreuses, capables de penser et se dévouer pour le bien de l'ensemble.

La J.R.C. travaille évidemment pour le bien des jeunes et en même temps pour rendre notre milieu plus chrétien.

Un bon nombre de jeunes ne connaissent pas ce mouvement parce qu'ils n'en ont pas entendu parler ou parce qu'ils ont des préjugés. C'est pourquoi dans les études concernant l'organisation de la Semaine Nationale, il a été recommandé d'en profiter pour mieux faire connaître le mouvement.

La semaine Nationale est aussi une occasion pour faire entrevoir les problèmes et lancer un agir qui améliorera le milieu.

Nous savons bien que la semaine nationale, ce n'est pas l'unique activité de la J.R.C. mais on pourrait la définir, un grand éveil de la population pour qu'elle prenne conscience des problèmes que notre travail de l'année nous a fait découvrir.

C'est aussi pour obtenir l'appui de la population pour réaliser un agir. Cet agir a été préparé par des sondages, des enquêtes, par l'étude et la coopération des équipes.

Nous voyons que la J.R.C. est appelée à faire un beau travail dans nos diocèses de l'Alberta.

Il ne faut pas oublier que la J.R.C., ce sont des jeunes qui travaillent à bâtir une société plus chrétienne; leur travail se réalise d'abord auprès des jeunes mais aussi par les jeunes qui sont devenus apôtres, un travail concret se réalise pour christianiser nos propres organisations et activités.

Ces journées nous ont conduit à tirer certaines conclusions qui nous guideront dans la conduite de notre mouvement.

D'abord il serait nécessaire que les jeunes se servent de leurs énergies pour prendre leurs propres responsabilités afin que la J.R.C. soit encore plus active; moins se fier sur les autres.

Aussi il est nécessaire que les jeunes exercent une pression auprès des adultes pour que leur soient confiées des responsabilités réelles.

Entre les jeunes d'une même équipe il devrait se développer une amitié qui fasse que n'importe où l'on se rencontre, l'on aime se parler, échanger des idées; ça fait une équipe plus unie.

Ce résumé nous indique que ces journées n'ont pas été des journées d'amusement, mais nous sommes édifiés de voir des jeunes se parler avec beaucoup de sérieux, des jeunes qui pensent aux autres et se dévouent pour le milieu.

C'est un encouragement pour nous et il faut dire que la société manque de jeunes capables de penser aux autres et de se dévouer dans l'apostolat.

Gilbert Hébert,
vice-président diocésain,
pour le diocèse de St-Paul

Annonces classées

PROFESSEURS DEMANDES

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part de professeurs qualifiés pour tous les grades, à commencer au 1er septembre 1965.

Appliquez auprès de M. F.-E. Connelly, directeur du recrutement des professeurs, Ecoles Séparées d'Edmonton, 9607-106e rue.

Téléphone: 429-2751.

PROFESSEURS DEMANDES

La Commission du District Scolaire St-Paul, N.. 2228 désire des professeurs au niveau élémentaire et junior pour septembre 1965. Boni: professeurs de français de l'A.C.F.A.

Echelle de salaires 1964-65

1) 3200 - 4700
2) 3800 - 5700
3) 4500 - 6600
4) 5000 - 8300
5) 5500 - 8715
6) 6000 - 9130

S'il vous plait, écrire à S.D. Lefebvvre, surintendent, St-Paul, Alta.

Dame âgée recherche dame de compagnie. $65. par mois. Paroisse St-Joachim. Tél. le matin 482-3735.

Semaine des vocations et de la C.E.

C'est du 21 au 28 mars que se déroulera dans la plupart des diocèses la Semaine des Vocations et de la Croisade Eucharistique: A la rencontre du Seigneur. Chaque jour dans les écoles, il y aura des travaux scolaires, des causeries, des sketches et des Célébrations de la Parole sans nuire au déroulement normal du programme des classes. Dès dimanche, Messieurs les Curés ouvriront cette semaine de prières et de manifestations en faveurs des Vocations en abordant ce sujet dans leur homélie. Au cours de la semaine, les parents seront invités à une soirée d'informations sur la Croisade Eucharistique et les Vocations. Les parents doivent apporter leur généreuse collaboration à cette campagne nationale: éducation à la générosité, à la ferveur. Le Seigneur a besoin de prêtres, de religieux et religieuses, de militants laics dans le monde de missionnaires. Nous sommes tous responsable de la diminution des vocations supérieures à une époque où l'Eglise en a plus besoin que jamais. Sachons encourager les jeunes qui organisent cette semaine "A la rencontre du Seigneur."

A l'Antenne de CHFA

Marie Tellier, avocate

Marie Tellier, prendra la défense, au cours de la prochaine semaine, d'un client, professeur dans un collège privé pour jeunes filles, qui est accusé d'avoir modifié deux cahiers de concours, dans le but de favoriser une concurrente aux dépens de l'autre.

La série policière, **Marie Tellier, avocate**, est diffusée au réseau français de Radio-Canada du lundi au vendredi à 4.15 p.m.

Ce radioroman est l'histoire d'une jeune avocate qui, selon l'auteur Maurice Gagnon, a 34 ans, est rousse, attrayante, très compétente, curieuse de tout ce qui est humain, plutôt fermée, mais capable d'enthousiasme et de sympathie".

Le rôle de la jeune avocate est joué par Dyne Mousso; sa jeune secrétaire, Suzanne, qui l'assistera dans l'affaire du professeur, cette semaine, est personifiée par Andrée Lachapelle.

"la Petite Messe solennelle" de Rossini

L'émission Concert du mercredi, présentera, le 24 mars à 8h.30 du soir, la petite messe solennelle de Gioacchino Rossini. Elle sera chantée par la Chorale Bach de Montréal sous la direction de Georges Little. Les solistes seront Claire Grenon-Masella, soprano; Marcelle Monet-Dumontet, mezzo-soprano; René Lacourse, ténor, et Claude Létourneau, baryton. L'accompagnement sera assuré par John Newmark, au piano, et Kenneth Gilbert, à l'orgue.

Paradoxalement, cette o e u v r e de Rossini est appelée Petite Messe solennelle; petite pour l'auteur malgré ses deux heures d'exécution solennelle pour les impresarii qui ont le goût des superlatifs et des titres ronflants.

Cette messe fut écrite originellement pour quatre voix de solistes et choeur avec accompagnement d'orgue et de deux pianos. Elle apparaît en quelque sorte comme le chant du cygne de Rossini. Une messe toute scolastique avait été sa première oeuvre en 1808; une messe était sa première oeuvre importante, cette fois empreinte de 60 ans d'expérience. Il ne pouvait mieux achever, en somme, une vie un peu facile mais droite, claire et sincère.

Bien qu'elle fût une des plus belles compositions de Rossini, son auteur ne permit pas d'exécution publique de son vivant. Il ne la fit entendre qu'en privé, chez la comtesse Pillet-Will, le 14 mars 1864. Toutefois on peut supposer qu'il estimait cette composition puisqu'il en fit une version avec orchestre.

A la fin du manuscrit de cette Messe, Rossini avait ajouté cette petite prière qui ne manque pas de saveur chez un musicien de 72 ans qui a le sentiment d'avoir réussi une grande carrière: "Bon Dieu, la voilà terminée cette petite messe. Est-ce de la musique sacrée que je viens de faire ou bien de la sacrée musique? J'étais né pour l'opéra bouffe, tu le sais bien. Peu de science, un peu de coeur: tout est là, Sois donc béni et accorde-moi le Paradis. Passy 1863."

S'il est vrai que son tempérament d'auteur de théâtre transparaît ici et là dans la traduction musicale du texte liturgique, l'oeuvre de Rossini ne manque pas de caractère religieux. La Petite Messe solennelle de Rossini reste assurément avec son Stabat Mater un des beaux textes de la musique sacrée du milieu du XIXe siècle.

Réalisée par Lawrence Taylor dans les studios de Radio-Canada, cette Petite Messe solennelle sera diffusée, le mercredi 24 mars à 8h.30 du soir.



Du lundi au vendredi, à 10 h. 15 du matin et à 7 heures du soir, THÉO CHENTRIER ánime *Psychologie de la vie quotidienne*, au réseau français de Radio-Canada. A chaque émission, grâce aux réponses judicieuses qu'il donne à des lettres reçues, il tente d'aider ses milliers d'auditeurs à vivre plus facilement avec eux-mêmes et avec les autres

(Sur les ondes de CHFA, 1h.15 p.m., du lundi au vendredi.)



En attendant Lucien. Caressant son fidèle Doberman, Mme Marie Rivard attend le grand fugitif. "Je serai avec lui un jour, je ne sais ni quand ni comment." Elle espère toujours un appel de son mari, mais ce ne sera pas facile, puisqu'elle a fait changer son numéro: elle recevait trop d'appels insultants.

En 1865, le journal 'Le Canadien' donnait les bons conseils suivants:

quatorze moyens de devenir malade

1. — Manger trop vite et avaler sans une mastication parfaite;
2 — Boire trop de liquide au repas;
3 — Boire du whisky falsifié ou autres liqueurs spiritueuses;
4 — Se coucher tard la nuit et dormir tard le matin.
5 — Porter des habits si petits qu'ils gênent la circulation;
6 — Porter des chaussures minces:
7 — Négliger de prendre de l'exercice suffisamment et de se tenir les pieds et les mains au chaud.
8 — Négliger de se laver le corps suffisamment pour tenir les pores de la peau ouvertes;
9 — Laisser des vêtements portés durant le jour pour se vêtir d'habillements légers le soir;
10 — Affamer l'estomac pour conserver une taille svelte et élégante;
11 — Se tenir l'esprit dans un état d'excitation continuelle par des troubles imaginaires;
12 — L'usage de remèdes pour se guérir de maux imaginaires;
13 — Prendre ses repas à des intervalles irréguliers;
14 — Lire de la littérature émouvante et vieillir dans la politique.

Les fonctionnaires de langue anglaise veulent apprendre le français

Ottawa — Maintenant que le bilinguisme est à la mode au sein de la fonction publique fédérale, les fonctionnaires de langue anglaise — particulièrement ceux qui détiennent des postes supérieurs à la moyenne — s'époumonnent à réclamer l'occasion d'apprendre le français.

Plus de 300 fonctionnaires des échelons moyen et supérieur sont retournés à l'école pour apprendre une seconde langue et plus de 500 autres attendent d'être admis dans ces classes.

"Nous recevons constamment des demandes de renseignements par téléphone", de dire M. Jean Guérin, directeur de l'entraînement linguistique après de la Commission du service civil. "Vous pouvez dire que des milliers de personnes sont intéressées à apprendre le français — une forte proportion des fonctionnaires de langue anglaise à Ottawa."

M. Guérin, un Montréalais qui est un excellent bilingue, dirigeait en tant que chef d'escadrille l'école de langue du Collège militaire royal de St-Jean avant d'être transféré à la Commission *du service civil, au mois d'août.*

Il a dit dans une interview qu'il se proposait d'ouvrir deux ou trois écoles satellites, en septembre prochain, en banlieue d'Ottawa, où les édifices fédéraux sont éparpillés. Ces écoles permettront à un plus grand nombre de fonctionnaires fédéraux de suivre des cours de français ou encore de perfectionner leur anglais.

Il a avoué n'avoir par rencontré d'hostilité envers cette campagne de bilinguisme parmi les hauts fonctionnaires qui ne parlent que l'anglais. La seule vérification a été faite auprès des chefs de division qui, naturellement, ne veulent pas perdre un trop grand nombre de subalternes en même temps.

Méthode St-Cloud:
1,500 mots de vocabulaire

Les cours de français sont donnés suivant la méthode orale-visuelle St-Cloud, mise au point par le ministère français de l'Education. L'accent, qui était mis autrefois sur la grammaire et la littérature, est totalement ignoré.

Chaque classe est limitée à 10 élèves. A l'aide d'images, de magnétophones et appareils électroniques, les instituteurs encouragent les élèves à converser en français.

Les fonctionnaires qui fréquentent l'école de langues de Hull ont de quatre à six heures de cours par jours pendant une période de quatre à cinq mois. Ils s'appliquent de base de 1,500 mots.

Les élèves des écoles satellites auront un cours d'une heure cinq jours par semaine pendant de six à huit mois. Ces cours sont principalement destinés aux hauts fonctionnaires très occupés qui ne peuvent passer plus qu'une heure par jour loin de leur bureau.

M. Guérin rapporte que les premiers diplômés ont déjà commencé à écrire des lettres en français et à converser en cette langue.

Un nombre moindre d'individus de langue française, qui doivent s'exprimer facilement dans les deux langues pour obtenir un emploi dans la fonction publique, *suivent des cours avancés d'anglais* pour améliorer leur efficacité dans l'anglais écrit.

Excellents
résultats

M. Guérin dit que les professeurs obtiennent de bon résultats auprès des fonctionnaires qui ont étudié le français pendant cinq ou six ans sur les bancs des écoles élémentaires et secondaires.

"Ils se tirent très bien d'affaire. Ils possèdent déjà un vocabulaire passif de près de 5,000 mots, mais ils n'osent pas parler français. Cependant, après un certain temps de cours oraux, ils parviennent à franchir la barrière de son et ils se mettent à parler français couramment."

Des chiffres inquiétants

La population des pénitenciers fédéraux a augmenté d'environ 6 p. 100 annuellement depuis une quinzaine d'années. Voilà un pourcentage inquiétant. Mais, d'autres statistiques sont encore plus troublantes. En effet, 50 p. 100 de nos criminels sont dans la catégorie de 16 à 24 ans, soit un groupe qui ne représente que 20 p. 100 de la population. D'une part, il y a là sujet à mûre réflexion pour ceux qui croient que le capital humain est la principale richesse d'un pays. D'autre part, ces chiffres sont la meilleure réponse aux sceptiques, qui mettent en doute l'urgence de mettre un frein à la délinquance juvénile.

Du progrès?

Les routes canadiennes ont fait 4,200 morts en 1963, En 1964, 4,655 morts et 139,576 blessés. En Alberta, 351 morts en 1964.

Parlons français, et parlons-le bien !

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

Lundi au Vendredi

- 6.50—ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7.00—Chez Miville
- 7.28—Manchettes
- 7.30—Chez Miville
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Radio-réveil
- 8.28—Manchettes
- 8.30—Radio-réveil
- 8.45—Auj. dans l'histoire
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Avec Simone
- 9.10—La Rigodon
- 9.45—Propos, fantaisies, chansons d'autrefois
- 10.15—Témoignages
- 12.30—Journal agricole
- 12.45—Vie de femmes
- 1.30—Partage du jour
- 2.00—A nous, mesdames
- 3.05—A nous, mesdames
- 4.45—Salut les copains
- 5.45—Radio actualités au jour le jour, sports, nouvelles
- 5.50—Chronique sportive
- 5.55—Nouvelles
- 6.00—Les plus belles voix
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Sports
- 6.10—Les plus belles voix
- 6.45—Chapelet
- 7.00—30 minute d'infor.
- 7.30—(selon le Jour)
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 11.55—Radio-ouest
- 12.05—Pensée du soir Fin des émissions

Lundi:

- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Le Clavecin
- 7.15—Serenade
- 7.30—Revue des arts et des lettres
- 8.30—Sur toutes les scènes

Mardi:

- 1.30—Entretiens chansons
- 7.00—D'amour et de chansons
- 7.30—Petit ensemble vocal
- 8.30—Regards sur le Canada français
- 9.00—Concerts sym.

Mercredi:

- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Toute la gamme
- 7.30—Serenade
- 8.30—Concert du mer.

Jeudi:

- 1.30—Entretiens chansons
- 7.00—Temps de ref.
- 7.30—Récital d'orgue
- 8.30—Petites symphonies
- 9.15—Paysages et musique
- 9.30—Place publique

Vendredi:

- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Toute la gamme
- 7.30—Chasse a l'Inconnu
- 8.30—Petit concert
- 9.00—Chorale du Canada français
- 9.30—Serenade

Samedi:

- 6.50—Ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7,30—Nouvelles
- 7.00—Musique en tête
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Musique en tête
- 8.28—Manchettes
- 8.45—Auj. dans l'histoire
- 9.00—Tante Lucille
- 9.30—Par un beau samedi
- 10.00—Nouvelles
- 10.02—Vos souhaits
- 10.30—Beau samedi AM
- 11.00—Radio-journal
- 11.10—Par un beau . . .
- 11.15—Vers demain
- 11.30—Par un beau . . .
- 12.00—Angélus
- 12.02—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Rivière-la-paix vous invite
- 1.30—Visite chez les Chansonniers
- 2.00—nouvelles
- 2.02—Salut les copains
- 3.00—Radio-journal
- 3.05—Salut les copains
- 3.58—Nouvelles
- 4.00—Prog. italien
- 4.30—Musique pour tous les goûts
- 5.00—Radio-journal
- 5.10—Musique pour tous les gouts
- 5.55—Chronique sportive
- 6.00—Radio-journal et reportage
- 6.30—N.H.L.
- 8.45—Samedi soir avec Paul
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Samedi soir avec Paul
- 12.00—Nouvelles

Dimanche:

- 8.55—Bonjour
- 9.00—Nouvelles
- 9.02—Prog. Cris
- 9.30—Ballade musicale
- 10.00—Météo
- 10.02—Ballade musicale
- 10.30—Terre Nouvelle
- 11.00—Messe dominicale
- 12.00—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Vie croissante
- 12.45—Musique en dinant
- 1.00—Prog. italien
- 2.00—Prog. hollandais
- 3.00—Prog. polonais
- 3.00—Prog. allemand
- 4.30—Heure du rosaire
- 5.30—Opéra du dimanche
- 8.00—30' d'infor.
- 8.30—Cabaret du soir
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Terre nouvelle
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 12.00—Nouvelles et sports sports
- 12.05—Recueillement Fin des émissions

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

Mars

- 18—Conseil LaVérendrye des Chevaliers , Edmonton
- 19—Filles de Jésus, Morinville
- 22—Famille Joseph Doucette, Girouxville.
- 23—Famille Henri Hébert, Mallaig
- 24—Famille Joseph Gratton, St-Vincent
- 25—Famille Ephrem Côté, Plamondon
- 26—Famille Hector Noel, St-Paul
- 29—Une paroissienne de St-Joachim
- 30—Paroissiens de la cathédrale de St-Paul
- 31—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

Bourgault à Saskatoon

Saskatoon — "Nous voulons l'indépendance totale et nous l'obtiendrons."

Telles ont été les paroles de M. Pierre Bourgault, de Montréal, président du Rassemblement pour l'indépendance nationale qui s'adressait à un groupe d'étudiants de l'université de la Saskatchewan. Il a dit que c'est seulement grâce à l'indépendance que le Québec pourra gagner les statuts d'auto-détermination et de nation sur le plan international.

Enseignement en français

Il faut souhaiter que la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme sache faire comprendre aux gouvernements provinciaux la différence qui existe entre l'enseignement "en français" et l'enseignement "du français",. Si le deuxième est très important, le premier l'est davantage, il est essentiel.

Concours de chansons pour

Fête au Village

Legal, Alberta

1 — Chanson thème pour 'la fête au village' tenue chaque année à Legal, Alberta.
2 — Que faire?
Une chanson avec mélodie qui décrit la vie d'un village albertain où la gaieté, la joie, le travail marquent les habitants jeunes et vieux.
Les paroles devraient être dans les deux langues, sur une même mélodie.
Les paroles peuvent être appliquées à un air connu.
3 — Qui peut participer? — Tout le monde, sauf les organisateurs de Fête au Village et les juges du concours.
4 — Prix de $50 à la meilleure chanson proposée.
5 — Juges: les entrées seront jugées sur l'originalité, le rythme, l'enthousiasme des paroles, la mélodie. La décision des juges sera finale, et aucune correspondance ne sera entretenue.
6 — Date limite: les entrées doivent être envoyées à **Fête au Village,** C.P. 90, Legal, Alberta, pour le 15 mai 1965.
7 — Le gagnant sera notifié 30 jours après la fermeture du concours. Toutes les pièces proposées deviennent propriété de Fête au Village, aucune ne sera retournée à l'auteur.

Fête au Village, C.P. 90, Legal, Alberta

A CBXT et CBAXT-1

Programmes français

Samedi 20 mars

9h.30 — **Jeunesse oblige** — Le club des Jnobs, avec Sacha et Marie-José.
10 heures — **Bras dessus, bras dessous** — Chansonnettes, avec Serge Laprade. Invitée: Muriel Millard.
10h.30 — **Les Enquêtes Jobidon** — "La Chasse aux obligations", avec Marc Favreau, Yvon Dufour, Monique Leyrac et Henri Norbert.
11 heures — **La Faim des autres** — Une nouvelle série de reportages sur les pays sous-développés d'Amérique latine. Animateur: Raymond Laplante.
11h.30 — **De 9 à 5** — Téléroman de Marcel Dubé.

Dimanche 21 mars

9h.30 — **Coeur aux poings** —
10 heures — **La Poule aux oeufs d'or** —
10h.30 — **Les Belles histoires des pays d'en haut** — Todore cherche un nouvel emploi, Bidou fait des siennes pendant la pêches sous la glace.
11 heures — **Pleins feux** — Invités: Claude Léveillée, Elaine Bédard, Claude Gagnon, Antonio, et Carlos de la Camara, Animatrice, Monique Leyrac.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 22 au 26 mars)

LUNDI: Abbé André Lamoureux et Soeur Anne-Dominique, "Le pardon du Seigneur rend meilleur."
MARDI: Marcel Marcotte, S.J., "L'appel à une vie entièrement donnée."
MERCREDI: Paul Aquin, S.J., "Du stade au 'Bon Dieu en taxi'."
JEUDI: Docteur et Mme Paul David, "Apprenons à nos enfants à dire oui."
VENDREDI: Guy Poisson, P.S.S., et Gilbert Charron, "Le Rapport Parent est-il une autre Tour de Pise?"

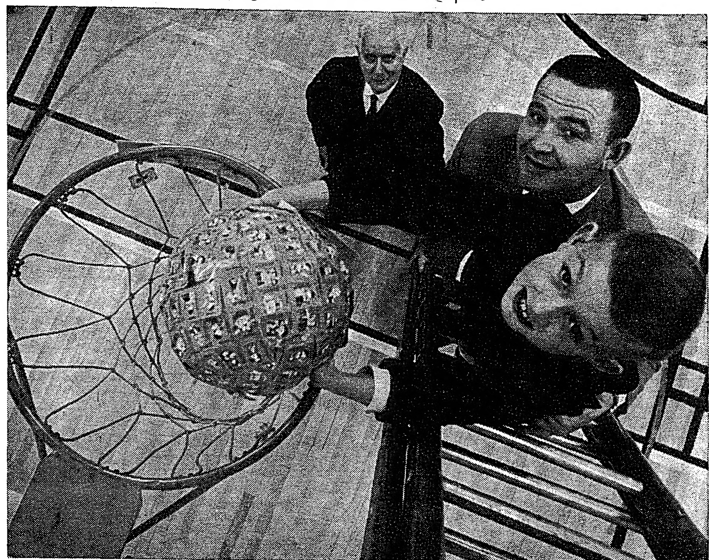
CHFA — 680 — 10h.15 a.m.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h. pm
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La campagne du timbre de Pâques



La campagne du timbre de Pâques, qui vient en aide aux infirmes, est officiellement lancée par cette balle qui tombe dans le panier. L'honorable J. Percy Page, lieutenant gouverneur, est présent. L'objectif provincial de cette campagne annuelle est de $165,000.

Le deuxième cardinal noir commente sa nomination au Sacré Collège

Rome (CCC) — Sans être moi-même journaliste, je n'ignore pas que chacun de vous aurait préféré une entrevue personnelle, mais cela n'a pas été possible. Cependant le rôle important que vous jouez dans le monde moderne me fait presqu'un devoir de vous rencontrer: aussi vous ai-je invité ce matin à une conférence de presse.

Vous entendez parler beaucoup de l'Afrique en ce moment; vos publications racontent au monde ses remous, ses problèmes, son développement, ses efforts vers l'unité. C'est dans ce contexte que Sa Sainteté Paul VI pose un geste d'affection et de confiance en appelant des évêques de cette Afrique en pleine évolution à faire partie du Sacré Collège.

Cardinal d'une Eglise sans nom

J'étais chez les moines bénédictins de Koubri, à 25 km. au sud de Ouagadougou, lorsque le Délégué Apostolique, Mgr Maury, vint m'annoncer ma nomination. C'était pour moi une nouvelle des plus surprenantes, à laquelle je ne m'attendais pas du tout, tellement le secret avait été bien gardé. Le lendemain, jour où les nominations furent publiées à Rome, le Délégué Apostolique en informa les évêques de la Haute Volta, convoqués d'urgence à Ouagadougou. La nouvelle fut alors rendue publique.

La surprise était si grande pour la population qu'il y eut des gens qui accoururent en pleurant, croyant que les cloches qui sonnaient si longtemps annonçaient ma mort, car ils me savaient en repos depuis quelques jours. Cette nouvelle était d'autant plus surprenante que la Haute Volta est un petit pays, une petite Eglise sans nom, alors que d'autres Eglises nous surpassent en nombre et en réputation. Ici s'applique vraiment cette parole du "Magnificat" qu'un jeune homme de mes amis m'écrit sur sa carte de félicitations: "Le Seigneur fit pour moi des merveilles, il éleva les humbles et renvoya les riches les mains vides: Saint est son Nom."

Ainsi nous voyons comment le geste du pape Paul VI est bien dans la ligne du Concile, lequel nous ramène à cette tradition de pauvreté, puisque dans ce Conseil de l'Eglise universelle qu'est le Sacré Collège, le Pape veut s'entourer de représentants pauvres.

Portée sociale profonde

Le geste du Saint Père a une portée profonde pour l'Afrique sur le plan social. Pour moi personnellement, je sens que je dois être encore plus qu'auparavant le soutien des petits, des pauvres, surtout ceux du Tiers-Monde. Nous savons que notre Afrique à l'heure actuelle cherche la paix, la prospérité et le progrès dans la constitution des grands ensembles, et que rien ne rapproche autant que l'amour dans la sobriété, dans la simplicité et dans la pauvreté. Ainsi donc, pour l'Afrique, le geste du Saint Père a une valeur particulière très actuelle, en face du danger du matérialisme athée. C'est ce que notre Chef d'Etat a exprimé à sa manière en apprenant ma nomination: "Lorsque le communisme rouge arrivera dans notre pays, dit-il, il trouvera déjà en face de lui du rouge de meilleure qualité."

Cette boutade de notre Président, Monsieur Maurice Yaméogo, traduit gentiment l'intention très précise et ferme des 13 Etats de l'Afrique francophone qui forment l'Organisation Commune Africaine et Malgache (OCAM).

Témoignage et encouragement aux missionnaires

Sur le plan ecclésial, le geste de Sa Sainteté Paul VI est un témoignage et un encouragement, en premier lieu à nos différents Instituts missionnaires. C'est la reconnaissance solennelle de l'oeuvre des missionnaires qui ont travaillé humblement, avec persévérance, et souvent au prix de leur sang, à l'expansion de l'Eglise dans nos pays. Par ces nominations au cardinalat, le pape Paul VI décrit comme une croix lumineuse à travers tout le continent africain: avec S. Em. le cardinal Duval à Alger, Sa Béatitude Sidarous au Caire, S. Em. le cardinal McCann au Sud, S. Em. le cardinal Rugambwa — notre aîné — à l'Est, et votre serviteur en Afrique Occidentale.

Ce geste couronne encore l'oeuvre de ces hommes et de ces femmes — fondateurs et fondatrices d'ordres et de congrégations religieuses — qui ont si bien orienté le zèle de leurs disciples vers l'établissement du règne du Christ en Afrique: le Vénérable Libermann et ses Spiritains, Mgr de Marion-Brésillac et ses Pères des Missions Africaines de Lyon, Mère Marie de la Passion et ses Franciscaines Missionnaires de Marie, le Père Coindre et ses Frères du Sacré Coeur. Il faudrait un volume pour énumérer tous ces apôtres dont la charité a débordé à travers tout le continent africain. Comme Père Blanc, je ne puis cacher mon admiration particulière pour notre Vénéré Fondateur, le Cardinal Lavigerie, dont les vues larges et prophétiques ont été une source de richesses spirituelles pour toute l'Afrique. J'ai l'insigne honneur d'être le premier Père Blanc cardinal depuis la fondation de cette Société missionnaire. Les Pères Blancs ont fait beaucoup pour l'implantation et l'expansion de l'Eglise en Afrique, en formant des chrétientés solides et un clergé très honorable.

En Haute-Volta, les Pères Blancs ne sont arrivés qu'en 1901. En moins de 65 ans ils ont donc réussi à doter mon pays d'une église de 200,000 baptisés. En comptant les catéchumènes et les sympathisants, ce sont environ 600,000 âmes qui ont été orentées vers le Christ. Les Pères Blancs ont également formé une élite sociale où se retrouvent non seulement des catholiques, mais aussi des protestants, des musulmans, des animistes, tous homme de bonne volonté, cherchant la vérité et travaillant pour le bien commun.

Hommage et encouragement aux Eglises d'Afrique

Le choix de cardinaux africains est aussi un hommage et un encouragement pour nos jeunes Eglises d'Afrique, parce que le Saint-Père, qui se choisit des conseillers et des collaborateurs dans ces jeunes Eglises, affirme en quelque sorte leur maturité, leur aptitude à prendre en main leurs affaires et à participer aux décisions de l'Eglise universelle. C'est certainement un geste confiant du Souverain Pontife qui honore ainsi l'Eglise d'Afrique et son épiscopat.

De plus, cet événement qui prend place dans le cadre du Concile Vatican II est pour nous la manifestation d'une Eglise toujours jeune et vigoureuse. L'Afrique compte beaucoup sur l'aggiornamento. Le caractère pastoral de Vatican II contribuera certainement à la vitalité chrétienne dans notre continent, car les perspectives ouvertes par le pape Jean XXIII et les réformes organisées par Sa Sainteté Paul VI aideront l'Afrique à se retrouver toujours plus pleinement, avec ses propres valeurs, au sein de l'Eglise universelle du Christ. Le Christianisme en effet convertit les âmes avec tout l'ensemble des valeurs qui conditionnent leur vie. Ainsi le Christ se trouve toujours plus intimement introduit dans le monde moderne et particulièrement dans notre monde africain: "Instaurare omnia in Christo".

L'Afrique aime le dialogue

Le geste de Paul VI introduisant le monde africain dans son Conseil correspond bien à cet esprit du dialogue du monde africain. C'est là une valeur fondamentale qu'ont chantée les penseurs africains, mais qui correspond vraiment à une réalité: l'Africain aime le dialogue.

"Ecclesiam Suam" a été comme un éveil, comme un trait de lumière pour nous, Africains, hommes du dialogue; ainsi la nomination de cardinaux africains confirme cette doctrine.

L'Africain aime le dialogue; non pas celui de la confrontation communiste qui est fait d'opposition, mais bien le dialogue d'homme à homme, qui est fait de compréhension, de respect, d'ouverture, de sympathie: c'est tout l'ensemble de cette encyclique "Ecclesiam Suam". Donc dialogue de Dieu vers l'Afrique, par son Eglise: dialogue fondamental qui inspire cet autre dialogue entre groupes africains de quelque nature qu'ils soient, groupes politiques, religieux ou autres. Déjà, se trouve engagée une spiritualité de dialogue et de compréhension. Nous pouvons espérer que c'est là un fondement solide de paix et de fraternité pour le peuple africain qui cherche l'unité.

Lettre aux cultivateurs

L'assurance-récoltes

Le Parlement a approuvé une nouvelle mesure propre à stabiliser l'économie agricole canadienne.

A la suite des modifications apportées l'an dernier à la loi sur l'assurance-récoltes, les gouvernements provinciaux courent moins de risques à offrir de l'assurance aux cultivateurs.

Le droit d'instituer directement un régime d'assurance-récoltes au bénéfice des agriculteurs est réservé aux gouvernements provinciaux. Toutefois, le gouvernement fédéral est maintenant autorisé à réassurer une grande partie des gigantesques risques financiers que comporte tout programme approuvé d'assurances-récoltes.

Dans le texte premier adopté en 1960, la Loi sur l'assurance-récoltes prévoyait un régime de prêts de secours pour venir en aide à un plan provincial d'assurance en cas de récoltes désastreuses. Les gouvernements provinciaux craignaient qu'un prêt fédéral élevé pour couvrir les indémnités à verser aux agriculteurs ne mît en danger le financement d'autres mesures gouvernementales. Ils sentaient que le risque était trop grand.

La loi modifiée

La loi modifiée permet aux gouvernements provinciaux de réassurer 75% du risque avec le gouvernement fédéral qui est en meilleure position financière pour assumer ce risque.

Ces modifications devraient encourager la participation présente et future aux plans existants.

Le programme fédéral est censé couvrir ses frais. Plus la couverture s'étend, plus le risque diminue et plus il est possible que le programme puisse faire ses frais.

L'assurance-récoltes ne résout certes pas tous les problèmes agricoles mais elle peut aider à stabiliser le revenu des agriculteurs pris individuellement et, à raffermir l'économie nationale.

Les autorités fédérales pensent que davantage aux agriculteurs qui comptent sur un nombr restreint de cultures spécialisées et aux régions où les accidents climatiques demeurent imprévisibles. Il vous appartient à vous et à votre gouvernement provincial de décider si le régime d'assurance convient à votre culture et à votre région.

Pour tenir le coup

Le principal objectif du plan d'assurance est, en cas de mauvaise récolte, de permettre à l'agriculteur de tenir le coup jusqu'à la prochaine bonne rentrée. Le gouvernement fédéral consent à seconder tout plan provincial valide qui offre d'assurer vos récoltes jusqu'à concurrence de 60% du rendement moyen de votre région sur une période prolongée.

Le gouvernement fédéral paie un cinquième de votre prime d'assurance et la moitié des frais d'administration encourus par la province. Votre gouvernement provincial établit les taux (sous réserve de l'approbation du gouvernement fédéral), perçoit vos primes et s'occupe de vos réclamations.

Mettons que vous cultiviez le blé dans les Prairies et que vous ayez assuré votre récolte pour le montant maximum. Si la moyenne de votre région sur une longue période est de 15 boisseaux à l'acre, vous seriez assuré contre la perte de 9 boisseaux à l'acre (60%). Mettons aussi que le blé vaille $1.25 le boisseau pour fins d'assurance et que la prime soit de 10% de la valeur assurée. La prime serait de $1.12 l'acre: votre déboursé serait alors de 90c. et celui du gouvernement fédéral, de 22c.

Si votre récolte était mauvaise, disons 5 boisseaux seulement à l'acre, vous en retireriez le produit de la vente de ce rendement, plus l'indemnité d'assurance à l'égard de 4 autres boisseaux à l'acre, soit $5 de l'acre calculée au prix de $1.25 le boisseau. Pour 1,000 acres, l'indemnité s'élèverait à $5,000.

Fonctionnement du plan de Réassurance

En plus d'aider au paiement des primes et des frais d'administration, le gouvernement fédéral consent à couvrir les riques de n'importe quel plan provincial approuvé, advenant de fortes réclamations à la suite d'une récolte désastreuse.

Tout plan provincial d'assurance-récoltes agréé peut maintenant se protéger contre les embarras financiers en prenant une réassurance avec le gouvernement fédéral: la prime annuelle s'élève a environ 2½% du montant total des risques couverts par le régime.

Advenant alors que le régime provincial ne pût honorer toutes les réclamations contre lui et que des réserves fussent complètement épuisées, le gouvernement provincial devrait débourser 2½% des engagements du régime. Si même ce paiement ne suffisait pas, le gouvernement fédéral paierait encore 75% des réclammations en souffrance et la province le reste.

Si un gouvernement provincial ne désire pas réassurer les risques de l'assurance-récoltes, il lui est encore loisible de contracter un emprunt de secours du gouvernement fédéral en cas de récoltes désastreuses.

Au lieu de se protéger en payant au gouvernement fédéral la prime de réassurance, une province peut porter elle-même tout le risque et emprunter au besoin de l'administration centrale au taux courant d'intérêt. Dans ce cas, elle peut emprunter un montant suffisant pour honorer 75% des réclamations en souffrance, après épuisement des primes d'assurance et des réserves, et une fois épuisés les $200,000 du trésor provincial.

Vous pouvez obtenir

Les publication Nos. 1157, Pulvérisateurs agricoles (24 pages), et 1188, L'assurance et le cultivateur (20 pages à la

Division de l'information
Ministère de l'Agriculture du
Canada, Ottawa.

Le dernier pays indépendant: la Gambie

Bathurst (CCC) — Le 18 février, la Gambie, située sur la côte nord-ouest de l'Afrique, est devenue indépendante au sein du Commonwealth britannique.

C'est un petit pays de quelque 3,000 milles carrés qui s'étend de part et d'autre du cours inférieur de l'une des plus belles voies d'eau d'Afrique, la Gambie, qui prend sa source dans le plateau guinéen de Fouta Djalon. Des 900 milles de ce fleuve, tout en méandres, les 300 derniers milles arrosen la Gambie, qui est une bande de territoire de 30 milles de largeur seulement, enclavée par le Sénégal, ce qui ne l'empêche pas de conserver son individualité.

La Gambie a connu une longue histoire qui remonte au 5e siècle. Dès le 16e siècle, les puissances européennes se disputèrent ce territoire. Administrée dès 1661, par une compagnie à Charte, "les aventuriers royaux d'Angleterre", la Gambie est devenue colonie de la couronne britannique en 1843.

Au recensement de 1963 vivaient à Bathurst, la capitale, près de 28,000 personnes, dont la moitié seulement y étaient nées. Le pays compte plus de 300,000 habitants, répartis en cinq groupes tribaux principaux: les Mandingos, les Foulbés, les Serahulis, les Jolas et les Ouolofs. La plupart des Gambiens sont musulmans.

L'arachide est la principale culture commerciale et constitue 90 p.c. des exportations du pays. Elle fut encouragée par l'administration britannique et les missions: la mission wesleyenne avait entrepris la plantation d'arachides dans sa ferme-modèle de l'île MacCarthy. La production actuelle atteint quelque 80,000 tonnes par an.

Un pays musulman

L'enseignement a été en grande partie commencé et développé par les missions chrétiennes et, bien que le pays soit surtout musulman, les missions sont toujours très actives dans le domaine de l'enseignement, surtout à Bathurst et à Kombo Sainte Marie, où se concentre la majorité de la population chrétienne.

Jusqu'à nos Jours, les dépenses ont été concentrées sur un programme d'expansion de l'enseignement primaire. En 1963, il y avait en Gambie: 70 écoles primaires, trois écoles secondaires modernes et trois écoles secondaires classiques, une école technique d'Etat et l'école normale de Yumdum qui peut recevoir 60 étudiants par an pour un cycle d'études qui dure deux ou trois ans. Ceux qui désirent poursuivre des études supérieures vont à l'étranger, et surtout en Grande-Bretagne.

La circulation fluviale est toujours importante; les petits navires peuvent remonter le cour inférieur de la Gambie sur 150 milles. Des bateaux à vapeur et des vedettes assurent les services de passagers, de fret et de poste. A ce jour, 280 milles de route ont été dotés de revêtement tous-temps. Le gouvernement français a construit une route qui traverse le pays pour relier les deux frontières sénégaliennes. Bathurst est maintenant reliée directement au réseau routier du Sénégal. L'aéroport de Yundum reçoit les appareils des services réguliers de trois compagnies aériennes internationales.

L'autonomie intérieure totale a été donnée par la Constitution qui est enrée en vigueur en 1962. La Chambre des représentants compte 32 membres élus au suffrage universel et quatre représentants des chefs africains. Les principaux partis politiques sont le Parti progressiste-populaire de M. David Jawara, le premier ministre, qui constitue le parti du gouvernement, le Parti uni et l'Alliance du congrès démocratique, qui constituent l'opposition.

Le gouvernement sénégalais a accepté de signer, lors de l'accession de la Gambie à l'indépendance, deux traités de coopération dans les domaines des affaires étrangères et de la défense.

L'Eglise catholique

En ce qui concerne l'histoire de l'Eglise catholique en Gambie, la colonie britannique de Gambie dépendait, au point de vue ecclésiastique, jusqu'en 1931, du vicariat apostolique de Sénégambie, dont le siège était Dakar.

En 1931 fut érigée la mission "sui juris" de Gambie, confiée à la province irlandaise des Pères du Saint Esprit. En 1932, cette mission comptait 3,000 catholiques.

En 1951, la mission devint préfecture apostolique de Bathurst avec environ 3,600 catholiques. En 1957, la préfecture est élevée au rang de diocèse dépendant directement du Saint-Siège. Actuellement, ce diocèse ressort de la délégation apostolique de Dakar.

Au point de vue ecclésiastique, le pays est divisé en six paroisses desservies par 15 Pères du Saint-Esprit. Douze religieuses travaillent dans trois postes différents: 33 établissements d'instruction et d'éducation confiés à l'Eglise accueillent 3,103 élèves. On compte moins de 6,000 catholiques, sur environ 300,000 habitants, dont 77 p.c. sont musulmans. L'évvêque de Bathurst est, depuis 1957, Mgr Michel J. Moloney, de la congrégation de Saint-Esprit.



Le président du Conseil de la Coopération du Québec, M. Alfred Rouleau, annonce la nomination de M. Yvon Daneau au poste de directeur général de cet organisme voué à la coordination et à la promotion du mouvement coopératif québécois. Bachelier en sciences appliquées (pêcheries) et détenteur d'une maîtrise ès-arts (sociologie) de l'Université Laval, M. Daneau était jusqu'en ces derniers temps le secrétaire du Conseil du Plan au Bureau d'aménagement de l'Est du Québec. Précédemment, il avait été responsable de l'animation sociale au B.A.E.Q. et attaché au centre de culture populaire de l'Université Laval. Dans l'exercice de cette dernière fonction, il avait siégé pendant deux ans au conseil d'administration du Conseil de la Coopération.

Le droit de divorcer pour toutes les femmes

La 18e session de la commission l'ONU sur la condition de la femme, qui se tient actuellement à Teheran, a adopté une résolution recommandant d'accorder le droit de divorce à toutes les femmes du monde.

La résolution qui était présentée par les déléguées de France, Finlande, Ghana et Sierra-Leone, a été adoptée par 16 voix avec l'abstention des déléguées musulmanes qui n'ont pas participé au débat. Elles ont en effet déclaré que la résolution était impraticable dans les pays musulmans dont le droit civil est basé sur les principes islamiques du Coran. La commission terminera ses travaux le 20 mars.

FILM . . .

WHERE LOVE HAS GONE
Adultes avec réserves

* * *

HOOTENANNY HOOT
Adultes et Adolescents

Américain. 1963. 91 min. Film musical réalisé par Gene Nelson avec Peter Breck, Ruta Lee et Pamela Austin.

Un jeune directeur de télévision de New York, Ted Grover, a maille à partir avec son ex-femme également engagée dans la production d'émission de télévivsion. Il finit par la quitter et part pour la côte ouest des Etats-Unis. Il échoue dans une petite vivlle du Missouri ou un groupe d'étudiants prépare un spectacle de Hootenanny.

Ce scénario banal et sans profondeur n'est en fait qu'un prétexte à présenter un spectacle de variétés centré sur des chants de folklore et quelques numéros de danse. L'interprétation est satisfaisante.

Appréciation morale: Ce film constitue un divertissement anodin.

* * *

THE LEOPARD
Adultes.

Au fil des heures et des jours

— mercredi, 10 mars —

les 13 pays de la Ligue Arabe menacent de retirer leurs représentant à Bonn, si Bonn ouvre une ambassade en Israel — le ministre Favreau essuie des barrages de la part de l'opposition — Bourgault, du RIN séparatiste, dit à Saskatoon que le Québec se séparera inévitablement — après 'The Comfortable Pew' qui fait l'examen de conscience des anglicans, voici 'Why the Sea is Boiling Hot', l'examen de l'Eglise unie — une 3e marche en faveur de la reconnaissance du droit des Noirs en Alabama est arrêtée — un pasteur blanc unitarien, blessé hier soir dans semblable marche, est mourant à Selma —

— jeudi, 11 mars —

un 38e pays annonce sa participation à l'Expo 67, l'URSS — les étudiants torontois, protestent, devant le consulat américain, contre ce qui ne se fait pas en Alabama — Hawrelak se fait enlever la mairie par la cour — le Conseil mondial des Eglises demande aux E.U. de sortir du Vietnam — le pape dispense de l'abstinence pour la fête de saint Joseph — manifestations à la Maison Blanche contre l'Alabama — conférence des premiers ministres du Commonwealth en juin — deux ministres fédéraux accusent Diefenbaker de miner le prestige du parlement — Wilson visitera U Thant et Johnson en avril —

— vendredi 12 mars —

Rivard écrit à sa femme, lettre datée du 6 mars et estampillée à Vancouver, mais la police persiste à le croire encore à ou autour de Montréal — Hawrelak en appelle de la décision du juge qui l'a démis de sa fonction — le cardinal Micara, qui agissait comme évêque de Rome, décède à 85 ans — les Lions d'Edmonton donne $29,000 pour aider les enfants débalancés émotionnellement — une facture que le gouvernement américain mit 15 mois à payer: le corbillard qui a conduit le corps du président Kennedy de l'hôpital à l'aérogare, et le cercueil qui servit au voyage de Dallas à Washington: 3,495! — le maire de Manille, non fumeur, défend la cigarette dans les maisons publiques comme hôpitaux, restaurants et club de nuit, ascenseurs, autobus et trains —

— samedi, 13 mars —

John Decore, ancien député libéral fédéral, est nommé juge pour le nord de la province — la Russie et la Bulgarie achètent encore du blé chez nous — possible que bientôt notre radio-télé n'annoncent plus les cigarettes — 4 rois assistent aux funérailles de la reine Louise de Suède — le président de la Chambre, Macnaughton, quitterait son poste sur l'avis du médecin — Eddy Lechasseur, ami et assistant (?) de Rivard, est arrêté et gardé, 'on ne prendra pas de chance avec celui là' —

— dimanche, 14 mars —

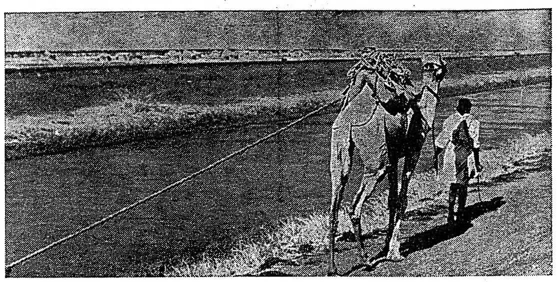
bombardement intensif d'une base navale au Vietnam-nord — élections municipales dans 159 villes de France — devant l'ambassade américaine à Ottawa, 2,000 étudiants paradent pour protester contre ce qui se passe à Selma, Alabama — deux religieuses meurent dans un accident près de Biggar, Sask. — un tremblement de terre fait 71 morts en Indonésie —

— lundi, 15 mars —

la commission B et B siège à Montréal: on demande que les francophones puissent apprendre leur langue n'importe où au Canada, qu'on crée une université française dans l'Ouest canadien — 10 des 13 pays de la ligue arabe rompent leurs relations avec Bonn — Caouette demande que Radio-Canada étende son réseau français de radio-télé d'une côte à l'autre — des centaines de pasteurs et de religieuses prient, à Selma, pour le pasteur blanc qui y fut massacré la semaine dernière — Pearson écrit à Johnson au sujet de ce qui se passe en Alabama — Thompson propose qu'on baisse le salaire des députés — Johnson parle aux deux Chambres réunies en faveur du droit de vote que les Noirs doivent avoir — Dantzer, maire suppléant d'Edmonton, propose qu'une élection soit tenue en octobre pour donner un successeur à Hawrelak —

— mardi, 16 mars —

le Montréal Star suggère que les écoles françaises, en dehors du Québec, soient financées par le Fédéral — les étudiants de Toronto continuent à manifester autour du consulat américain — tout comme le font dans plusieurs pays arabes devant les ambassades allemandes — on croit que la visite de Gromyko à Londres peut hâter l'issue de la crise vietnamienne — en 1964, le crime a augmenté de 10 p.c. à Edmonton — après six mois de calme sur l'île de Chypre, des coups de feu furent échangés hier et aujourd'hui — plusieurs sénateurs des Etats du sud s'opposeront au projet de Johnson — les échevins d'Edmonton choisissent l'un des leurs, Me Vince Dantzer, comme successeur à Hawrelak —



Un problème de fermier. Que ce soit au Canada ou au Soudan, les fermiers ont toujours des problèmes particuliers à affronter, et ils doivent s'en accomoder. Au Soudan, un gros problème toujours présent, c'est la croissance très rapide d'un jonc qui empêche l'irrigation de se faire normalement. Ici, un chameau tire une sorte de scie qui coupe les tiges, dans un des caneaux d'irrigation qui permettent aux eauxdu Nil Bleu et du Nil Blanc de profiter à l'agriculture. Ce travail d'irrigation a été financé par la Banque mondiale.

ACELF

Notre visage français à la veille d'un centenaire

En mai dernier, l'ACELF (Association canadienne des éducateurs de langue française) consacrait deux jours à l'étude du visage français du Canada. Les conférences et discussions de ces deux jours sont réunis dans un volume qui porte le titre de cette nouvelle. On peut se le procurer aux Editions ACELF, 3, Place Jean Talon, Québec, Qué.

La première conférence, prononcée par M. Robert Choquette, demande **pourquoi extérioriser nos caractéristiques françaises?** Les autres conférences étudient la place du français dans le commerce, l'industrie, la publicité et le tourisme, les loisirs, la toponymie, le domaine culturel.

Voici comment Mgr Maurice O' Bready, p.d., président de la Commission permanente d'éducation patriotique de l'ACELF, présente ce volume.

INTRODUCTION

Notre visage français à la veille d'un centenaire

Voilà le thème qu'on avait choisi pour les Journées d'études de 1964. Il avait semblé aux dirigeants de l'ACELF qu'à l'approche du centenaire de la Confédération, le moment était propice à un examen de conscience sur l'extériosation de nos caractéristiques ethniques à travers le Canada: des étrangers de partout circuleront chez nous en grand nombre au cours de 1967, et ce serait bien dommage s'ils s'en retournaient avec l'impression d'avoir visité une contrée uniment britannique.

L'idée d'ailleurs de tenir ces assises dans la capitale ne manquait pas d'à-propos: à quel meilleur endroit qu'aux abords du parlement fédéral pouvait-on disserter sur le respect dû au français, garanti paraît-il par l'Acte confédératif?

C'est donc à Ottawa, les 15 et 16 mai 1964, qu'environ 200 fervents, bienveillamment accueillis par l'Université, se réunirent afin d'aviser aux moyens à prendre pour rendre plus manifeste et plus éloquente la présence de six millions de francophones au pays.

Nous avons assisté là à d'édifiantes leçons de bon vouloir, à d'enrichissants échanges de vues. Pour donner un ton plus réaliste aux discussions, on avait invité, en plus d'un certain nombre d'éducateurs, des personnalités de divers milieux sociaux: dans chaque commission siégaient ainsi des experts dans un domaine donné, dont les idées pondérées et les suggestions pratiques ont été précieuses pour tous.

La meilleure preuve s'en trouve dans les travaux présentés, et surtout dans les résolutions ou voeux qui ont clôturé ces deux jours. Et ce qui confirme le sérieux de ces résolutions et la qualité de ces travaux, c'est qu'on a insisté pour qu'ils soient publiés. D'où le présent rapport, si largement réclamé qu'il a fallu en tirer des exemplaires au millier.

Ce nous est un grand réconfort de penser que tant de concitoyens s'intéressent au visage français du Canada, et que, par leur initiative et leur collaboration, l'efficacité des Journées patriotiques de 1964 sera décuplée.

Une journée mondiale pour les séminaires des pays de mission

Rome (CCC) — Une journée mondiale pour les séminaristes et les séminaires des pays de mission a été décidée par le Pape dans une lettre apostolique, qu'il a adressée à l'Episcopat à l'occasion du 75e anniversaire de l'oeuvre pontificale de St-Pierre Apôtre.

Paul VI, dans ce document qui a pour titre "Benignimus Deus", appelle les élèves des écoles secondaires du monde catholique tout entier à venir en aide aux futurs hérauts de l'Evangile, tout comme les enfants des écoles primaires sont sollicités à aider les oeuvres de la Sainte-Enfance.

Evoquant le voyage qu'il fit en Afrique avant son accession au Pontificat et celui qu'il a fait en Inde en décembre 1964, le Saint-Père dit qu'il a vu dans ces événements providentiels un rappel à son mandat de porter l'Evangile à tous les peuples. Il rappelle ensuite l'histoire de l'oeuvre de St-Pierre-Apôtre, depuis le jour où, en 1889, répondant à l'appel du vicaire apostolique de Nagasaki (Japon), Stéphanie Gottin Bigard et sa fille Jeanne fondèrent cette oeuvre pour aider les jeunes appelés à exercer leur ministère dans les terres ouvertes à l'évangélisation, oeuvre à laquelle le gouvevernement de Fribourg en Suisse reconnut la personnalité juridique en 1912.

Devant les nécessités accrues dues à l'expansion providentielle de l'Eglise et que le Concile dans son élan de charité envers tous les hommes a mises en lumière, un effort plus grand doit être fourni pour venir en aide surtout à ceux qui ont le plus besoin d'appui fraternel. C'est pourquoi le Souverain Pontife bénit tous ceux qui voudront oeuvrer à cette fin. Il appelle tout particulièrement les jeunes à faire connaître dans les écoles secondaires l'oeuvre qui se consacre depuis trois quarts de siècle à l'aide aux séminaires des pays de mission.

"Nous avons confiance, dit-il, que vous, les espoirs de l'Eglise qui, à l'exemple du Christ, vous témoigne une prédilection particulière, saurez mieux comprendre les idéaux de ceux qui se vouent au sacerdoce et que vous voudrez porter secours aux futurs prêtres dans un oeuvre si sainte et si importante pour l'expansion du royaume de Dieu sur la terre."

Le pape et les enfants anormaux

Rome (CCC) — Le Pape a reçu un groupe d'enfants des deux sexes assistés par l'"Association nationale italienne des familles d'enfants anormaux", avec leurs parents.

Dans une allocution, Paul VI a félicité les dirigeants de leur oeuvre si méritoire et il a dit aux parents que leurs peines trouvaient un écho profond dans son coeur. "La souffrance, a-t-il précisé, est l'apanage des forts et elle est un signe de la mystérieuse volonté céleste qui veut que nous nous rachetions par la croix. Vous avez été considérés comme dignes de cette croix et le Seigneur vous a donné la force de la porter, de même qu'il vous a réservé de très douces consolations dans le dévveloppement progressif des énergies intellectuelles et physiques de vos enfants."

L'Avenir du peuple canadien-français

Le mémoire du Conseil de la vie française au Comité parlementaire de la constittution, à Québec, a été déposé officiellement le douze février 1965. Lors de leur assemblée mensuelle, les directeurs de Vie française ont décidé de le communiquer au grand public le plus tôt possible. Ce document est une plaquette de 64 pages. Il porte le titre d'un volume publié par un précurseur du nationalisme canadien-français, Edmond de Nevers, en 1896.

Le document est centré sur une idée, celle de nation, et sur un fait, l'existence d'une nation canadienne-française ayant pour patrie le Canada en son entier. Le premier chapitre renferme des précisions sur la vitalité de cette nation au point de vue démographique, culturel, religieux, politique. Le chapitre suivant contient une analyse du concept de nation et l'application de cette analyse au groupement canadien-français. En conclusion, il existe telle réalité sociologue que la nation canadienne-française. Elle est formée de tous les groupes français au Canada et c'est avec cette nation que le groupe anglo-canadien doit dialoguer s'il veut le maintien de la Confédération canadienne.

Les trois derniers chapitres considèrent les relations de la nation canadienne-française avec les divers Etats dans lesquels elle vit. Le plus près de lui en divers sens est l'Etat québécois, dans lequel il a le status d'une majorité numérique. Ses relations avec l'Etat canadien et les autres Etats provinciaux sont plus complexes et surtout beaucoup moins satisfaisantes.

L'étude de ces relations entre la nation canadienne-française et les divers Etats en question aboutit à une série de conclusions et de recommandations formulées dans les quatre dernières pages du mémoire. Le Conseil de la vie française affirme notamment que le Canada est un Etat composé historiquement, officiellement et juridiquement de deux nations et qu'il en est de même, proportions gardées, des Etats provinciaux. Dès lors la constitution canadienne doit avoir le caractère d'un pacte officiel entre ces deux nations. Ces deux nations sont une réalité sociologique fondamentale alors que l'expression nation canadienne ne désigne qu'une réalité juridique.

Tous les groupes français au Canada appartiennent à la nation canadienne-française et c'est en cette qualité qu'ils doivent être considérée par l'Etat fédéral et par les Etats provinciaux. L'Etat du Québec, en particulier, doit se rappeler que ses attitudes dans le domaine constitutionnel intéresse tous les groupes français au Canada. Enfin le Conseil de la vie française est d'avis que la constitution canadienne doit subir de profondes modifications si l'on veut la survie de la Confédération. Les trois dernières pages du mémoires (51 à 54 contiennent le détail de ces modifications.

OYEZ! OYEZ!
Mesdames et Messieurs

les 17, 18, 19 et 20 mars
A l'Auditorium du Jubilé, le Light Opera of Edmonton présentera "The King and I", comédie musicale.

samedi, 27 mars, 9h.30 a.m.
Réunion du Conseil d'administration de l'A.E.B.A. au Collège St-Jean.

dimanche, 28 mars, 8 p.m.
Soirée variétés présentée par le Club La Salle, section junior, au gymnase de l'Ecole du Sacré-Coeur.

dimanche, 4 avril, 8.30 p.m.
Concert de la chorale du Collège St-Jean à l'Auditorium du Jubilé.

8 mai 1965
Cabane à Sucre
au SPORTEX!

samedi, 22 mai
Réunion des membres du Comité du Programme de l'A.E.B.A. au Collège St-Jean.

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. Gérard Chouinard, Marie Reine
M. Paul Despins, Falher
Dr Arthur Piché, Edmonton
M. Adorius Richer, St-Paul
Soeur Maria Séguin, s.c.e., Trochu
M. Wifrid Larose, Legal
M. Romuald Parker, Jean Côté
M. Arthur J.M. Sévigny, Edmonton
M. Joseph W. Tellier, Morinville
M. Roland Bacqué, Thérien
Me Louis A. Desrochers, Edmonton
M. Gérard Marcel Dufour, Spirit River
Rév. Père Jean Patoine, o.m.i., Edmonton
Soeur Marie Agnès-Joseph, f.d.j., Morinville
Dr Georges Bosnyak, St-Paul
M. Lucien J.M. Garant, Donnelly
M. Léo Plante, St-Paul
M. Roméo Généreux, Bonnyville
M. Raymond LeBlanc, St-Albert
M. Raymond M. Arcand, Donnelly
Son Honneur le juge André Miville Déchène, Edmonton
M. Donald J. Létourneau, Edmonton
M. Arthur L'Heureux, Legal